

# Spéléo



REVUE TRIMESTRIELLE DES SPÉLÉOLOGUES DU GRAND SUD-OUEST



**LA  
DÉPOLLUTION  
EN  
QUESTION**

MIDI-PYRÉNÉES / LANGUEDOC-ROUSSILLON / AQUITAINE

**N° 58**

4<sup>ème</sup> TRIMESTRE 1991

N° ISSN : 0241 - 4104

## Sommaire

- ▶ Billet de la rédaction
- ▶ Éditorial..... page 1
- ▶ Histoire contemporaine..... pages 2 à 4
- ▶ Archéologie : Halte à la dépollution..... pages 5 à 7
- ▶ Technique : Ces mousquetons qui cassent..... pages 8 et 9
- ▶ Écho des clubs : Le gouffre du Castillou..... pages 10 et 11
- ▶ Écho des clubs : Grotte de Porteny M 12..... pages 12 et 13
- ▶ Midi-Pyrénées..... pages 14 et 15
- ▶ Languedoc-Roussillon..... pages 16 et 17
- ▶ Aquitaine..... page 18
- ▶ Départements..... pages 19 à 21
- ▶ Concours photo..... pages 21 et 22

## Le Billet de la Rédaction

Mes contacts avec le grand explorateur ont été profitables : expérience que j'utilisais en marchant, littéralement, sur ses traces. Je n'ai pas fait le compte des signatures relevées sous terre, dans de grands réseaux comme Peillot, Aliou, Coumenère, la>Listre, Houaliech, et dans des cavités plus modestes comme cette grotte du chemin de Salège, à Cazavet, où une courte escalade me permet de voir les célèbres initiales écrites avec un crayon sur la paroi, d'une façon particulièrement discrète.

Aujourd'hui (en 1992) lorsque nous prospectons, en quête de cavités nouvelles, nous questionnons les habitants. Ils nous donnent les renseignements, ajoutant toujours : Casteret (prononcez Castérett) y est allé. On ne prête qu'aux riches d'ailleurs, car cette remarque nous a été faite pour une grotte que nous venions de désobstruer nous-mêmes...

Nous trouvons également des guides qui ont conduit N. Casteret vers des orifices. L'un d'eux, qui le voyait fréquemment, avait noté sa conduite : « Quand nous arrivions à l'entrée, avant d'y pénétrer, il plantait son piolet dans le sol, y posait son béret, s'agenouillait et récitait une prière ». Remarque qui décrit bien l'homme profondément croyant qu'il était.

En 1986, une exposition de Spéléologie et de Préhistoire, faite au Lycée de Saint-Gaudens par des élèves sous la direction de leur professeur Isaure Gratacos, reçut la visite de N. Casteret accompagné de sa fille Marie. A l'issue de la brève cérémonie d'inauguration, il me fit cette dernière confidence : « Je ne peux plus aller sous terre et c'est dur... » Parole émouvante de la part de cet amoureux du monde souterrain.

Georges JAUSION

Photo couverture  
Gouffre du Toro - Espagne  
Photographie H.P.

Édition Administration : C.S.R. Midi-Pyrénées, 3, rue Arago, 31500 Toulouse

Direction : Georges Jausion

Rédaction : Hervé Poudevigne, St-Amancet, 81110 Dourgne, Tél. 63.74.14.17

Trésorier : Rémy Brouvard, 10, rue Chateaudun résidence Supervie 32000 Auch

Abonnements : Soulier Michel, 5, rue Bourdelle, 82300 Caussade

Attaché de direction Aquitaine : Yves Olivet, 7, rue de la Sendre, 17390 Latremblade  
Tél. 46.36.12.26

Attaché de direction Languedoc-Roussillon : Bes Christophe, 9, rue Descartes, 11000 Carcassonne, Tél. 68.47.13.15

Échanges : Alain Louman, Musée national de Spéléologie, Centre culturel, 31250 Revel

### RUBRIQUES

Science : Denise SOULIER, 5 rue Bourdelle 82300 Caussade

Archéologie/histoire : Hervé Poudevigne

Technique : Alain Lafarguette, Laguillonne Savignac, 12200 Villefranche de Rouergue

### PRÉSIDENTS C.D.S.

#### CORRESPONDANTS DÉPARTEMENTAUX

09 ARIÈGE : Jarlam Philippe, 9, rue A. Daudet 09300 Lavelanet

☎ 61.01.14.97 - 61.23.55.04

11 AUDE : Annick Vitry, 12, rue du Commerce 11130 Sigean ☎ 68.48.82.18

12 AVEYRON : Gruat Jean-Pierre, Joli Val 1, Av. Gambetta 12100 Millau ☎ 65.60.28.51

24 DORDOGNE : Patrick Rousseau, rue du Colonel Rossel, 24660 Coulounieux-Chamier ☎ 53.08.16.48

30 GARD : Hubert Zassot, 16 bis, rue de la Gazelle 30000 Nîmes ☎ 66.26.30.48

31 HAUTE-GARONNE : Duchêne Maurice, La Causette - Lacaugne 31390 Carbonne ☎ 61.87.19.75

32 GERS : Philippe Vieu

33 GIRONDE : Frei Lionel, Les Dabrages B2, av. Thouars 33400 Talence ☎ 56.37.10.08

34 HÉRAULT : Claude Viola, 64, rue du Square 34160 Teyran Tél. 67.70.23.37

40 LANDES : Gimenez Eusebio, 4, av. du Centenaire 40210 Solferino ☎ 58.07.24.57

46 LOT : Jean-Robert Broqua, Bories basses 46230 Bach ☎ 65.31.70.81

47 LOT/GARONNE : Relano Jérôme, Le Fanquas-La Burgade 46230 Lalbenque ☎ 53.67.45.82

48 LOZÈRE : Philippe Blanchet, au village 48400 St-Julien d'Arpaon ☎ 66.45.01.88

64 PYRÉNÉES-ATLANTIQUES : Lauga Michel, Issor, 64570 Aramis ☎ 59.34.46.77

65 HAUTES-PYRÉNÉES : Vieu Philippe, 2, rue Charles de Foucault 65000 Tarbes ☎ 62.37.14.57

66 PYRÉNÉES-ORIENTALES : Jean-Louis Perez, 4 traverse des Fabriques 66500 PRADES ☎ 68.98.51.58

81 TARN : Fouillade Jean-Marc, 11, rue Georges Courteline 81400 Carmaux ☎ 63.36.78.81

82 TARN/GARONNE : Sabatie Jacques, Le Bourg, 82800 Montreix ☎ 63.67.29.31

Fabrication et Réalisation : Poudevigne Hervé

Abonnement annuel : 65 F

Chèques ou CCP libeller à l'ordre de : Spéléoc C.S.R. Midi-Pyrénées

Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1991

N° ISSN : 0241 4104

Commission Paritaire des Publications : N° 65401

Imprimerie : M.I.P. 1, allée Marc St-Saëns 31100 Toulouse - Tél. 61.44.11.12

La responsabilité des articles et des informations n'engage que leurs auteurs.

# EDITORIAL

Chers Amis,

Vous m'avez élu le 29 Mars dernier à la Présidence du Comité Régional de Spéléologie de Midi-Pyrénées ainsi qu'à la Présidence de la Commission Médicale Régionale.

Je vous en remercie et je reste sensible à la confiance que vous me témoignez ainsi.

Quatre axes fondamentaux se présentent immédiatement comme prioritaires dans notre région :

- l'École Française de Spéléologie : organe moteur de la F.F.S., elle doit assurer la pérennisation d'une formation spécifique exceptionnelle dispensée aux spéléologues de demain.

- la protection des sites karstiques : grâce à une approche scientifique de haut niveau et par une prise de conscience majeure, elle doit devenir le souci permanent de chacun. Elle est le seul moyen de préserver le milieu encore privilégié où nous évoluons.

- les secours souterrains : actuellement mis en place ou en voie de l'être dans la plupart des départements de notre région, les plans de secours souterrains où nous sommes les « acteurs » principaux sont une réalisation concrète de nos efforts et de notre engagement. Notre valeur technique est enfin reconnue et doit le rester.

- la médicalisation des secours : finalité de toute intervention de secours, elle est malheureusement trop souvent négligée. Un effort considérable est à entreprendre pour qu'elle devienne enfin réelle et efficace.

D'autres centres d'intérêt sont bien sûr en voie de développement. Nous les exposerons par la suite.

Pour que ces 4 axes deviennent véritablement les points forts de la Spéléologie, il est indispensable que nous puissions nous concerter, échanger nos idées et travailler ensemble. Nous en avons les moyens, à commencer par le journal de la spéléologie régionale (« SPÉLÉOC ») qui est le seul vecteur local des informations qui nous concernent tous. Vous devez en devenir les auteurs et les lecteurs.

Au nom du Comité Régional de Spéléologie, je vous demande de nous aider dans notre tâche difficile.

Seules la mobilisation et l'implication de chacun dans ce processus de développement permettront à la Spéléologie de Midi-Pyrénées et à la Spéléologie Française d'être fondamentalement reconnues par le grand public et les autorités administratives.

Je vous remercie.

Docteur Jean-David PILLOT  
Président du Comité Régional de Spéléologie



## LES HOMMES DE L'OMBRE

### R.P. RAPHAËL-MARIE POUGET O.P. (1889-1952)

Le 18 janvier 1952 s'est éteint, dans la vieille École de Sorèze (Tarn), après une longue et douloureuse maladie contractée sur les sommets pyrénéens et dans le fond des gouffres caussenards, un des derniers disciples immédiats d'E.-A. Martel, le R.P. Raphaël-Marie Pouget, de l'Ordre des Dominicains Enseignants, plus connu dans le milieu spéléologique sous le nom d'Abbé François Pouget.

De cette vie assez courte, toute vouée à Dieu, à l'enseignement et à la recherche scientifique entièrement désintéressée, je n'évoquerai, dans ces quelques lignes, que l'œuvre hydrogéologique, puisque, après avoir été son élève sur les bancs du collège, j'eus plus tard la joie, avec d'autres, de l'aider dans ses travaux pyrénéens et caussenards et de devenir ainsi son collaborateur et ami.

Malheureusement l'œuvre écrite qu'il nous laisse demeure assez restreinte car son intelligence, d'une grande concision et d'une probité scientifique à toutes épreuves, se méfiait des hypothèses hasardeuses non appuyées sur des faits cent fois observés, et détestait cette mode de battage journalistique éhonté qui, de nos jours, semble être le but essentiel de certains. (...)

Le Père Raphaël-Marie Pouget était né, il y a 63 ans au sein d'une vieille famille de bourgeoisie provinciale, à Pézénas (Hérault) à son père exerçait la charge notariale. Dernier né, je crois, d'une famille nombreuse que la mort avait décimée et orphelin très jeune de son père, il avait été élevé à Sorèze qu'il ne quitta, en 1903, que pour suivre les religieux ses maîtres dans leur exil espagnol de St-Sébastien. Ordonné prêtre en 1913, après des études poursuivies à Fribourg (Suisse), il revint à Sorèze, en 1924 pour enseigner les sciences naturelles dans le vieux collège de son enfance.

Il semble que ce soit de cette époque que datent ses premières incursions dans les grottes du Calel, de la Fendeille et de Polyphème, proches de Sorèze ; grottes jadis explorées par le Docteur J.A. Clos (1774-1844), le R.P. Guillebeau (1884-1896) et L. Clos, qui, dès 1887, en avait levé un plan détaillé.

Ayant en mains les documents laissés par le Père Guillebeau et sous les yeux, dans un des couloirs de l'école, le plan de L. Clos, c'est tout naturellement que son intelligence prédisposée s'était sentie attirée vers la spéléologie dont les adeptes, rares à l'époque, venaient d'être dispersés par la Grande Guerre.

Plein d'enthousiasme dès ses premières explorations, il entra, vers la fin de 1922, en relation épistolaire avec E.-A. Martel, et ce devrait être là le début d'une importante correspon-

dance qui se poursuivra jusqu'en 1936, année de la disparition du maître incontesté de la spéléologie française.

Sur les conseils de ce dernier, il s'attacha à revoir l'œuvre de ses prédécesseurs et précisa bien vite, à l'aide de colorations à la fluorescéine, les différentes relations hydrogéologiques existant entre les avens-grottes du Calel-Polyphème et les résurgences de la Fendeille, essayant même de franchir le siphon qui empêche de pénétrer plus avant vers les résurgences. A la suite d'observations patiemment poursuivies, il confirma également les idées de Martel sur le creusement de certains avens par le tourbillonnement descendant des eaux souterraines, contribuant ainsi à expliciter le réseau souterrain complexe de cet ensemble. Par ailleurs, la poursuite sous terre des eaux le conduisit aussi, vers 1923, à reconsidérer le problème de l'eau potable du bourg de Sorèze : les habitants doivent à ses recherches une notable amélioration hygiénique de leurs eaux d'alimentation.

Cette activité spéléologique, qu'il menait conjointement avec ses fonctions de professeur d'histoire naturelle ou de censeur du collège, l'amena à envisager la publication d'une mise au point de ses principaux résultats et, dès cette époque, il en est question dans sa correspondance avec E.-A. Martel. Cependant, toujours retenu par certains scrupules caractéristiques de son tempérament minutieux, il s'en

abstint, si bien qu'aujourd'hui l'exposé de ses travaux locaux ne se trouve plus que dans quelques ouvrages de son maître.

Sa passion de la montagne, vers laquelle, chaque été, il menait quelques grands élèves à la conquête des cimes, devait l'inciter à s'occuper de quelques problèmes hydrogéologiques des Pyrénées, auxquelles se rattachaient pour lui des souvenirs d'enfance, et c'est tout naturellement, qu'au cours d'excursions dans les Monts Maudits, il fut conduit à s'intéresser au problème du Trou du Toro, dans le Val d'Aran. J'ai pu retrouver la trace de ces préoccupations spéléologiques nouvelles dans des lettres que lui adressait E.-A. Martel en 1925, et dans lesquelles il était particulièrement question d'une demande de subvention, adressée par ce dernier au Sous-Comité de Spéléologie nouvellement créé au T.C.F. et dont il était membre, pour la coloration massive des eaux à la fluorescéine. De cette époque date aussi le début de ses relations avec l'Abbé Ludovic Gaurier, le limnologue pyrénéen, qui, comme lui, s'intéressait au même problème.

Il n'est point dans mes intentions de retracer les phases de leur élimination dans ce projet de coloration, où ils furent tous deux remplacés par un confrère plus actif dont on connaît la brillante et décisive réussite en 1931. Ce qu'il faut tout de même reconnaître, en pure justice, c'est que dès 1925 le Père Pouget considérait comme possible, contrairement aux idées de Belloc (1896-1897), à la suite d'une pléiade de pyrénéistes éminents, la résurgence au Goueil de Jouéou des eaux se perdant au Trou du Toro. Ce n'est point de leur faute si, par des intrigues ultérieures dont leur correspondance avec E.A. Martel en ma possession fait foi, ceux-ci n'eurent point les moyens matériels de prouver les origines espagnoles d'une importante partie des eaux de la Garonne.

Quoi qu'il en soit, il serait juste que le milieu spéléologique se souvienne que c'est au Père Pouget et à l'Abbé Gaurier que l'on doit l'idée de reprendre les essais de coloration des eaux s'engouffrant au Trou du Toro, pour essayer de confirmer ou d'infirmer les vieilles idées de Ramond quant à la possibilité de leur résurgence au Goueil de Jouéou.

Le découragement laissé dans son esprit et la tristesse consécutive engendrée par cette affaire devaient bientôt s'effacer grâce à la délicate attention de l'Abbé Gaurier qui, plus philosophiquement que lui, avait accepté cette petite blessure d'amour-propre. C'est en effet ce dernier qui, connaissant désormais sa valeur et le sens de son abnégation, lui demandait en 1929 sa collaboration pour l'exploration et l'étude de la grotte des Eaux Chaudes (canton de Laruns, Basses-Pyrénées) qui, depuis quelques années, retenait toute son attention. Très rapidement, à la suite d'explorations pénibles exécutées en 1930 et 1931, il fut conduit à préciser, par une observation fortuite et assez inattendue, que les eaux qui parcouraient et résurgèrent de la grotte n'étaient qu'une partie des eaux du Soussouéou, et non, comme on le pensait jusque-là, le résultat du drainage du plateau calcaire d'Anouilhas ou d'absorptions du gouffre de même nom. Cette idée, déduite de l'observation fortuite d'une crue de la rivière souterraine durant l'exploration, crue qui au même moment se faisait sentir au barrage de Hourrat, sur le Soussouéou, confirmait l'hypothèse de l'Abbé Gaurier tirée, elle, de la parfaite identité des galets charriés par la rivière souterraine (ophites, granites et quartz) avec ceux de ce dernier ruisseau<sup>1</sup>.

Il est à regretter que cette œuvre de spéléologie pyrénéenne débutante, qui promettait de s'étendre au Pays Basque, dont ces dernières années nous ont révélé les grandioses richesses hydrogéologiques, se soit arrêtée à la brutale disparition de l'Abbé Gaurier, quelques jours après la fin de la campagne de 1931<sup>2</sup>.

La quarantaine passée, et sans oublier les grottes soréziennes qu'il visitait souvent avec quelques élèves, ni ses chères Pyrénées, il en vint, à la suite de multiples sollicitations, dont celles de son maître Martel ne furent pas les moins décisives, à orienter ses recherches vers les Causses Majeurs, choisissant, parmi ceux-ci, le moins connu d'entre eux : le Causse du Larzac.

De ce Causse, relativement riant en sa partie méridionale, qu'il explora durant 6 campagnes annuelles (1930-1936), il ramena d'importants documents hydrogéologiques, mais, toujours tenu par ses principes de minutie et de précision qui ne faisaient que croître avec les ans, il ne les livra que partiellement à l'impression.

Cependant, de ce long labeur, qu'il considérait comme le couronnement de ses travaux hydrogéologiques, il comptait bien un jour avoir les loisirs de collationner les observations multiples de manières à publier enfin une monographie détaillée ; mais, l'âge aidant, la fatigue et les désillusions étaient venues, si bien que l'œuvre espérée par ses amis ne vit jamais le jour.

### Henri AGALÈDE

*Extraits des annales  
de spéléologie  
Tome VII 1952 Fasc 1*

(1) En 1949, M. Bassier qui nous accompagnait en 1931 a réussi à franchir la cascade Gaurier qui nous avait arrêté à l'époque. Depuis, et sur ses conseils, la SNCF vient de capter les eaux de la rivière souterraine au sommet de la cascade Fayolle, à l'aide d'une galerie de 541 m. de longueur pour les conduire à la chambre d'eau de l'usine électrique de Miegebat, gagnant ainsi 14 millions de kilowatts.

(2) Cette collaboration des deux prêtres a été narrée par E.-A. Martel (1932), l'Œuvre scientifique de l'Abbé Ludovic-Gaurier, Bull. Pyrénéen, 204-205, p. 37-45, 85-94.



■ Portes de la Garonne (Photo H.P.)

## SUR LE PROBLÈME DE LA CIRCULATION DES EAUX AU TROU DU TORO

par l'Abbé POUGET

Les eaux de fonte des glaciers N.-E. des Monts-Maudits se perdent dans différents gouffres creusés dans le calcaire<sup>1</sup>. Après un parcours souterrain, elles réapparaissent à la surface et, se réunissant, contribuent à former l'Esera, qui se jette dans la Cinca, affluent de l'Ebre, tributaire de la Méditerranée.

Cependant, parmi ces pertes, une, appelée le « Trou du Toro »<sup>2</sup>, a, de tout temps, été considérée comme l'entrée souterraine des eaux qui sourdent dans le vallon d'Artiga-Telin, au Val d'Aran, au point appelé « El Goueil de Jouéou », l'« Œil de Jupiter, une des sources de la Garonne.

Il semblerait que le premier qui a accredité cette croyance ait été Ramond, le célèbre pyrénéiste<sup>3</sup>.

Après lui, tous les géographes l'ont reproduite<sup>4</sup>, et Elisée Reclus l'a magnifiée dans une admirable page de sa « Nouvelle Géographie Universelle »<sup>5</sup>.

A l'heure actuelle, la « légende » a vécu, et je ne connais pas d'ouvrages qui donnent cette origine à la Garonne d'Artiga-Telin<sup>6</sup>.

C'est qu'entre temps des expériences ont été tentées par Émile Belloc, après lesquelles il lui a été possible d'écrire : « Je crois pouvoir affirmer que la masse liquide qui disparaît sous la montagne au « Trou du Toro » n'a rien de commun avec celle qui s'échappe des Gouëils de Jouéou ».

En effet, ce savant, dont les travaux sur les Pyrénées sont importants, « imitant Saint-Thomas », comme il dit lui-même, a fait deux expériences, l'une en 1896, l'autre en 1897. La première a consisté à jeter dans le gouffre du Trou du Toro 15 litres de solution de fuchsine ammoniacale « très fortement concentrée ». Deux observateurs avaient été placés au Goueil. Or, de 2 heures de l'après-midi, heure de la coloration des eaux, jusqu'au soir, ni ces observateurs, ni « plus de quarante individus dispersés sur les deux rives de la Garonne de l'Artiga-Telin » ne remarquèrent la moindre modification aux eaux s'échappant de cette source.

L'année suivante, Belloc renouvelle son expérience en y apportant quelques correctifs : il emploie de la fluorescéine dont le pouvoir colorant est beaucoup plus puissant ; il jette dans le gouffre une centaine de flotteurs peints aux couleurs franco-espagnoles. Dans chaque flotteur est placé un tube de verre qui renferme une carte postale portant, avec l'adresse de Belloc, une note en français et en espagnol, pour indiquer l'usage à faire de cette carte, destinée à lui être retournée, si quelque heureux hasard fait réapparaître à la surface du sol ce qu'il va confier aux flots du ruisseau souterrain. Malgré la dose « assez forte » de colorant jeté à 6 heures du soir, aucune trace de fluorescéine n'est relevée pendant toute la journée du lendemain au Goueil de Jouéou. QUANT aux flotteurs, point n'est besoin de dire qu'aucune personne n'a entendu parler.

Telles furent les expériences de Belloc. Tel en est le résultat. Est-il définitif ?

Lorsque, après le Congrès des Sociétés Savantes tenu à la Sorbonne en avril 1897, parut dans le « Bulletin de la Société de la Spéléologie »<sup>8</sup> le résumé de la communication de Belloc au sujet de ses expériences de 1896, M. E.-A. Martel, le savant spéléologue français, nota, à la suite de ce compte-rendu, l'insuffisance du temps d'observation au Goueil de Jouéou : « Un délai d'au moins 24 heures aurait été nécessaire ». C'est ce qui décida Belloc à recommencer son expérience en 1897, ainsi qu'il a été dit.

En examinant le résultat de cette seconde expérience, M. Martel, tout en félicitant son collègue pyrénéiste « d'avoir, par ses recherches préliminaires, posé nettement les conditions du problème », n'hésita pas à lui demander d'« annuler, quant au présent, sa trop hâtive conclusion »<sup>9</sup>.

Trop hâtive conclusion, en effet, car elle dépassait les prémisses que Belloc ne pouvait poser, en 1897, avec toute la rigueur voulue.

A cette époque, elles paraissaient suffisantes ; elles ne l'étaient plus en 1905, date à laquelle M. Martel demandait l'annulation de cette conclusion. Elles le sont encore moins aujourd'hui. Travaux de M. Van Den Broeck et de la Société belge de Géologie sur l'emploi de la fluorescéine (Mémoires, tome XVII) ; nombreuses expériences faites, tant à l'étranger qu'en France, entre autres – sans parler de celles de M. Martel, l'initiateur en ces questions – celles de M. le professeur Fournier dans le Jura<sup>10</sup> ; constatation des durées très variables de vitesse des eaux souterraines<sup>11</sup>, dont j'ai été à même de me rendre compte dans des recherches effectuées ces temps derniers dans les cours d'eau souterrains des Grottes de Sorèze, quantité de colorant (fluorescéine) à immerger, établie selon une formule empirique<sup>12</sup>, mais dont le résultat est toujours satisfaisant : autant de facteurs inconnus à Belloc et qui vicient, par carence, la valeur de ses expériences<sup>13</sup>.

Il serait donc utile de reprendre l'étude des eaux qui s'engouffrent dans le « Trou du Toro » et d'en rechercher le débouché.

C'est ce que je voudrais faire dans ma prochaine campagne dans la région des Monts-Maudits. C'est la réalisation du vœu qu'exprimait, il y a vingt ans, le grand spéléologue français (Spelunca VI, p. 260). C'est l'attente qu'il manifestait dans une correspondance privée à la date du 11 avril dernier.

Ces recherches annoncent la solution d'un autre problème ; la délimitation du partage des eaux dans la région des Monts-Maudits et, le cas échéant, la démonstration qu'une partie des eaux, que la topographie prédispose au bassin méditerranéen, s'en soustrait au profit du bassin de l'Atlantique.

La Géographie n'est pas seule intéressée. Au point de vue géologique, la question est aussi captivante. Le résultat de ces recherches permettrait peut-être d'établir la direction des bandes de calcaire qui traversent le massif granitique des Monts-Maudits, affleurant le sol sur certains points, et qui semblent se diriger vers le Val d'Aran en passant sous les contreforts du massif de Poumero, la Tusse Blanche et la Tusse de Bargas (Carte des Pyrénées Centrales de Fr. Schrader).

L'Hydrologie souterraine y est surtout engagée. Elle pourrait y trouver une nouvelle preuve des fissurations complexes des calcaires qui ne peuvent conserver l'eau et l'amènent de nouveau à la surface du sol, en résurgence<sup>14</sup>.

Sorèze, 5 mai 1925

(1) Cette particularité a été remarquée non seulement par les explorateurs, mais aussi par les touristes. Russel écrit : « Le sol des Monts-Maudits, dans ses parties calcaires, est si plein de cavernes et de puits naturels, qu'il est presque impossible à un ruisseau de ne pas s'y plonger » (Annuaire du C.A.F. 1881, p. 146).

(2) Sur l'étymologie de ce nom, voir Belloc, « De Bagnères-de-Luchon aux Monts-Maudits » (Ann. du C.A.F., 1897, pp. 395 et seq.).

(3) Ramond, Observations faites dans les Pyrénées, Paris, 1789, Chap. XII. Une des sources de la Garonne, pp. 257 et seq.

(4) Lézat, Les Pyrénées, Chaux et C<sup>o</sup>, Paris, s. d., pp. 47, 909, 910 – Trutat, Les Pyrénées, Baillière, Paris, 1896, pp. 58, 74, etc. Voir également Tonnelié, dans ses Fragments sur l'art et la philosophie, ouvrage posthume, publié par G.-A. Heinrich, 3<sup>e</sup> éd., Didier et C<sup>o</sup>, Paris, 1874, pp. 368, 369.

(5) Tome II, La France, Paris, 1879, pp. 113, 114.

(6) L'origine des eaux de la Garonne d'Artiga-Telin est, non une source, mais une résurgence. Cf. Sorre, Les Pyrénées, Colin, Paris, 1922, p. 126.

(7) Annuaire du C.A.F., 1896, p. 261.

(8) Spelunca, Bulletin n<sup>o</sup> 9, pp. 10, 11.

(9) Spelunca, Mémoires, VI, pp. 260, 261.

(10) Explorations souterraines en Franche-Comté, en cours de publication, 2 volumes parus, Besançon, 1923 et 1924 (résumé des explorations du savant spéléologue dont les récits ont paru au fur et à mesure dans Spelunca).

(11) Martel, Nouveau traité des Eaux souterraines, Paris, 1921, p. 813.

(12) Guillard, Notions d'hydrologie appliquées à l'hygiène, Paris, 1923, pp. 108 et seq.

(13) Martel donne dans son traité l'historique de la question, loc. cit. pp. 8021 et seq.

(14) Les disciples et continuateurs des travaux du spéléologue catalan Font i Sagué (1910) ont entrepris l'étude des phénomènes souterrains de la Catalogne espagnole et des régions environnantes. Des recherches sont amorcées pour l'étude du « Trou du Toro ». — Voir Faura i Sans, Avenc de les Gèleres d'Anelo i Maladeta, Bulletin del Centre Excursionista de Catalunya, n<sup>o</sup> 347, Barcelone.



# HALTE A LA « DÉPOLLUTION »

Le 10 août 1952, le Spéléo-Club Albigeois identifiait deux peintures de bisons dans la grotte de Mayrières supérieure à Bruniquet (Tarn-et-Garonne) (Jarlan, 1952). Ces deux bisons, qui sont les seuls témoignages paléolithiques connus dans cette cavité, ont été dessinés à une cinquantaine de mètres de l'entrée, en paroi gauche, près de la voûte, au dessus d'une banquette rocheuse. Le panneau peint mesure un peu moins de deux mètres de long. Par leurs particularités stylistiques (pauvreté des détails anatomiques au niveau des pattes, cornes vues de face, profil massif de l'avant-train,...), les bisons de Mayrières s'apparenteraient plutôt à une phase ancienne de la chronologie relative (style III) qu'aux canons de l'art magdalénien (Clottes et Guicharnaud 1977).

Le 15 mars dernier, quelques mois avant le quarantième anniversaire de leur découverte, ces peintures furent très gravement mutilées, au cours d'une opération de « nettoyage » de la cavité, effectuée par de jeunes éclaireurs, encadrés par des membres du Spéléo-Club Albigeois. Au cours de cette opération de « dépollution », les deux bisons ont été très sérieusement dégradés et plusieurs traits peints ont été effacés : sur le premier animal, celui de gauche, les membres postérieurs ont pratiquement disparu ; du second bison, il ne subsiste que la queue et les membres postérieurs, la ligne cervico-dorsale ne se devinant plus que par une trace blanche striée, consécutive au brossage qui suit minutieusement le tracé d'origine. Les traces de ce nettoyage, bien marquées, dénotent une ferme intention de faire disparaître toute trace vraisemblable-

ment confondue par les auteurs de la dégradation, avec du « noir de fumée ».

Cette grotte, isolée, à flanc de coteau a été fréquentée par des générations d'amateurs de curiosités souterraines et demeure, par son développement, une des plus vastes cavités du département. Mais surtout, l'absence de difficulté majeure et un réseau spéléologique intéressant en font un site particulièrement prisé pour l'initiation de cette discipline.

L'expérience nous a largement démontré qu'une telle localisation, loin de toute habitation et de toute voie de communication rendait bien peu probable le maintien en place de clôtures économiquement viables. Le ballage des bisons avait également été envisagé : il revenait « à s'en remettre au bon vouloir des visiteurs, (et) comporte le risque d'attirer l'attention sur les peintures à protéger, alors qu'elles sont situées en dehors du lieu de passage habituel des visiteurs, qui pour la plupart, les ignorent » (Clottes, Guicharnaud op. cit.).

Concernant le problème de la protection des peintures et conscients des limites d'un tel choix (celui de laisser en l'état la grotte), la note infrapaginale de J. Clottes et R. Guicharnaud s'achevait par un pronostic pessimiste : « Les bisons de Mayrière supérieure sont donc menacés gravement, à plus ou moins long terme, et c'est pourquoi nous avons décidé d'en faire le relevé exhaustif que nous publions ici, estimant qu'il s'agit avant tout d'une sorte de « sauvetage ». »

*Suite page 6*



SUITE DE LA PAGE 5

## HALTE A LA « DÉPOLLUTION »

Depuis leur identification, des dégradations mineures ont été constatées à plusieurs reprises sur les bisons de Mayrières. Ces atteintes n'étaient pas, jusqu'à présent, de nature à remettre en cause les dispositions retenues pour assurer leur conservation. Parmi les grottes ornées paléolithiques, eu égard au nombre restreint d'œuvres conservées - et indépendamment de leur indéniable intérêt scientifique - celle de Mayrières apparaissait comme non prioritaire dans le programme de protection juridique d'une région qui ne compte pas moins de 45 grottes ornées. Par ailleurs, l'expérience nous enseigne que la protection juridique des cavités, si elle est souvent indispensable, n'a jamais été une garantie absolue contre des actes incontrôlés ou de vandalisme. Aussi, le Service Régional de l'Archéologie, et avant lui la Direction des Antiquités Préhistoriques, se sont-ils orientés vers une politique de sensibilisation et de collaboration avec la Fédération Française de Spéléologie de même qu'avec ses instances régionales (CSR) et départementales (CDS). Ces dernières sont régulièrement informées, voire consultées sur les questions relatives à la conservation si spécifique du patrimoine souterrain. Rappelons que les spéléologues sont, par définition, à l'origine de l'immense majorité des découvertes archéologiques dans les grottes et que dans les cavités profondes, là où ils sont pratiquement les seuls à avoir accès, nos interventions ne peuvent être réalisées qu'avec leur actif concours. Plusieurs découvertes et études récentes en témoignent, comme celles réalisées, par exemple, dans la grotte ornée de Fontanet (Ariège), le gouffre de Paridac (Lot), l'Igüe des Rameaux (Tarn-et-Garonne) ou bien encore la Grotte du Calel (Tarn). Ces interventions constituent autant d'opérations exemplaires.

L'art pariétal paléolithique est conservé presque uniquement dans les grottes. Ces vestiges sont, sans aucun doute, les plus connus du grand public. Les dessins, peintures, gravures, modelages... qui nous sont

parvenus ne représentent, très certainement, qu'un faible pourcentage de ceux réalisés à l'origine. Leur conservation tient du miracle : c'est l'effet conjugué de l'obscurité, de la stabilité thermique et environnementale... Les ruissellements, le concrétionnement, la desquamation des parois, les éboulements... sont toutefois responsables de l'occultation ou de la disparition d'une partie importante de ces vestiges. Tout déséquilibre apporté aux œuvres elles-mêmes, ou à leur environnement immédiat les menacent à court terme. Ainsi, une paroi altérée, mais conservant encore une trace fugace ne peut supporter la moindre atteinte : graffiti, choc, ou simple effleurement. C'est pour ces raisons, que les préhistoriens chargés des études d'art pariétal n'utilisent que des techniques de relevés « à distance » qui à l'exemple de la photographie, limitent au maximum les risques de contact accidentel avec la paroi. Toute agression de la roche engendre une cascade de réactions en chaîne par le jeu des faibles variations de température et d'humidité la surface du calcaire se « rééquilibre » et la dégradation du tracé préhistorique se poursuit sans qu'il soit possible d'inverser le processus.

Des exemples de telles dégradations « retard » existent à la suite de modifications de l'environnement immédiat d'œuvres pariétales paléolithiques.

Dans le reste de la cavité, à l'écart des œuvres reconnues, d'autres tracés peuvent demeurer, oblitérés par de la calcite, cachés à l'intérieur de panneaux de griffades animales, ou bien, occultés par des graffitis. Un broyage de ces surfaces, nous prive d'un grand nombre d'informations potentielles.

Sur le sol de la galerie, le simple ramassage des détritiques, si il se veut exhaustif, comporte également de forts risques de dégradations de témoignages archéologiques. Ainsi, par exemple, comment sera faite la distinction entre des ossements actuels et des ossements archéologiques ?

De même, certains visiteurs, partie-

lement soucieux de ne pas polluer une grotte, ont coutume de se débarrasser de leurs détritiques à l'écart du passage habituel. Dans ces zones, non fréquentées, des empreintes humaines ou animales ont pu se conserver. Le simple passage de « l'éboueur » bien intentionné les fera disparaître.

Ces quelques exemples de dégradations « involontaires » montrent la nécessité d'une formation préalable ainsi que d'un encadrement compétent, car de nombreuses cavités et Mayrières est du nombre, n'ont été reconnues « préhistoriques » qu'après plusieurs années de fréquentation plus ou moins intensive. Est-ce à une association dont les compétences peuvent se limiter à la simple bonne volonté de prendre unilatéralement l'initiative de ce type d'intervention ?

Seule l'union de la bonne volonté et de la compétence scientifique, qualifiés qui ne sont l'exclusive ni des archéologues ni des spéléologues, est susceptible de répondre aux impératifs de découverte, d'étude et de conservation du patrimoine archéologique souterrain.

**François ROUZAUD**

Service Régional de l'Archéologie  
de Midi-Pyrénées

7, rue Chabanon - 31200 Toulouse

(1) Communiqué de presse : « Dégradations des peintures paléolithiques de la grotte de Mayrières (Tarn-et-Garonne) - Mise au point du Ministre de la Culture. » (Paris, 26 mars 1992)

(2) Une convention avec les responsables du Tarn-et-Garonne assortie de plusieurs réunions et formations sur le terrain avaient clairement défini les possibilités de nettoyage des cavités et bien entendu, Mayrières avait été rigoureusement exclue de cette liste.

### Bibliographie :

Clottes J., Guicharnaud R., 1977 - Les bisons de la grotte de Mayrière supérieure, à Bruniquet, (Tarn-et-Garonne). *Gallia-Préhistoire*, T.20, fasc. 1, p.293-299

Clottes J., Guicharnaud R., 1984 - Grotte de Mayrière supérieure, in : *L'art des cavernes. Atlas des grottes ornées paléolithiques*. Paris. Ministère de la Culture. Imprimerie Nationale, p. 549-551

Jarlan A., 1952 - Découverte de deux peintures aurignaciennes dans la grotte Mayrière supérieure, commune de Bruniquet (Tarn-et-Garonne). *Bull. de la Soc. Préhist. Fr.*, XLIX, p. 567-568



Lors de sa réunion du 11 Mai 1992, le bureau du Comité Régional de Spéléologie de Midi-Pyrénées a pris la décision de ne publier que les documents officiels de Monsieur le Ministre de la Culture, du Président de la Fédération Française de Spéléologie et de Monsieur le Directeur Régional des Affaires culturelles. Il souhaite ainsi mettre fin à toute polémique, alors qu'une procédure juridique est en cours.

Suivant les conseils du Directeur Régional des Affaires culturelles, le Bureau rappelle à tous les clubs et tous les membres fédérés qu'un nettoyage de cavité ne peut être entrepris qu'après consultation des services archéologiques. D'une façon générale, le Comité régional de Midi-Pyrénées se tient à la disposition des spéléologues pour leur indiquer la procédure administrative à respecter. (article à paraître dans le prochain Spéléoc).

## Courrier de la F.F.S.

Monsieur le Ministre,

Dans le cadre d'une campagne de dépollution de sites souterrains dans le département du Tarn, une opération de nettoyage a été conduite les 14 et 15 mars 1992 dans la grotte de Mayrières supérieure (commune de Bruniquel, Tarn-et-Garonne) à l'initiative du Spéleo Club Albigeois et sous sa direction, avec la participation de jeunes Éclaireurs de France.

Au cours de l'intervention, dont le but était de débarrasser les parois de très nombreux graffitis de différentes origines, de peintures paléolithiques représentant deux bisons ont été gravement et irrémédiablement endommagées.

La Fédération Française de Spéléologie regrette vivement cette destruction d'un élément du patrimoine. Elle prend acte de l'implication des spéléologues du SC Albigeois et leur attribue l'entière responsabilité de cette dégradation. Elle retiendra néanmoins son caractère accidentiel et non délibéré au moment de statuer sur cette affaire.

La vocation de la spéléologie est l'étude et la protection du milieu souterrain dans tous ses aspects. Cette maladresse inexcusable ne doit pas faire oublier que les spéléologues sont à l'origine de l'immense majorité des découvertes archéologiques souterraines. Bien plus, leur contribution est déterminante dans la conservation de sites aussi prestigieux que Lascaux et dans l'étude de nombreux gisements en cavité profonde. À ce titre, les travaux conduits en parfaite collaboration par les archéologues et les spéléologues dans le gouffre de Padirac ou la grotte du Calel (Tarn) sont exemplaires.

Les préoccupations de la FFS s'alignent parfaitement sur celles de votre Ministère. Soucieux de préserver la libre pratique d'une activité scientifique et culturelle autant que sportive, nous souhaitons prendre l'attache de vos conseillers en matière d'archéologie afin d'élaborer des actions concertées visant à mieux informer les usagers du milieu souterrain.

Dès aujourd'hui, la FFS met en œuvre diverses actions. L'École Française de Spéléologie est chargée de revoir la part de la formation scientifique et de la protection dans le contenu de ses stages et diplômes. Nos commissions « Scientifique » et « Protection » vont mettre en place pour l'été prochain une campagne d'information et de sensibilisation à l'attention de nos adhérents et des nombreux visiteurs occasionnels de cavités. Enfin, nos structures locales (Comités Départementaux et Régionaux) sont d'ores et déjà invitées à renforcer le contrôle des diverses activités dans les cavités réputées fragiles.

Appelant de nos vœux une pratique de la spéléologie libre, responsable et citoyenne, nous vous invitons à prendre en considération, au-delà de cette affaire malencontreuse, l'ensemble des actions menées par la FFS, en étroite collaboration avec vos services, en faveur du patrimoine naturel et historique.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de mes salutations les plus respectueuses.

Damien DELANGHE  
Président de la FFS

Paris, le 9 avril 1992

## Mise au point du Ministre de la Culture

À la suite des dégradations subies par les peintures paléolithiques de la grotte de Mayrières supérieure à Bruniquel (Tarn-et-Garonne), le ministère de la Culture apporte les précisions suivantes.

Les deux figures de bisons de cette grotte ont été rapidement, après leur découverte en 1952, dégradées par différents graffitis. Cette cavité, facile d'accès et de belles proportions, est en effet devenue d'emblée le terrain d'entraînement de milliers de spéléologues venus de la région ou d'ailleurs.

Devant cet état de fait, les services du ministère de la Culture ont privilégié une action de sensibilisation et de responsabilisation des sociétés locales de spéléologie afin que ces peintures soient préservées, sans pour autant devoir fermer la grotte. Une habitude de concertation s'est ainsi créée en Tarn-et-Garonne entre les autorités publiques et les sociétés locales. Le plan départemental de nettoyage des grottes mené par la SEM d'aménagement du Tarn-et-Garonne en est l'illustration, plan dont le Directeur régional des Affaires Culturelles a précisément demandé en septembre 1991 que soit exclue la grotte de Mayrières au profit d'une opération spécifique de débrayage du sol respectant particulièrement les peintures rupestres.

Ce type de concertation, là où elle peut avoir lieu, donne de meilleurs résultats que des mesures autoritaires de protection. Notamment compte tenu de l'isolement de son accès, la fermeture de la grotte de Mayrières par une porte serait illusoire et ne résisterait pas aux assauts des amateurs de cavernes, comme l'ont montré des tentatives de cet ordre faites ailleurs.

Il a été décidé d'autre part de ne donner aucune indication ni fléchage des deux figures qui ont pu rester ainsi en dehors des lieux habituels de passage des visiteurs non encadrés.

Le « nettoyage » malencontreux du 15 mars 1992 a été mené par le club albigeois de spéléologie venu du département voisin comme les jeunes éclaireurs qui l'ont exécuté. Les responsables de l'opération n'en connaissaient pas moins l'existence et l'emplacement précis des deux peintures. Il apparaît donc bien qu'ils ont pour le moins fait preuve d'un manque de prudence dans la décision qu'ils ont prise et qu'ils n'ont pas maîtrisé sur place l'activité des jeunes éclaireurs.

En outre, malgré l'enjeu, ils n'ont pas cru devoir prévenir le service régional de l'archéologie, ni une quelconque autre autorité.

S'agissant de responsables en mesure de peser les risques pris, et quelle que soit leur bonne volonté qui n'est pas en l'occurrence douteuse, cette négligence et cette légèreté doivent être relevées. Pour cette raison et comme il est d'usage en pareil cas, l'État a décidé de porter plainte pour contravention aux dispositions de l'article 257-1 du Code Pénal concernant la destruction ou la dégradation de vestiges archéologiques.

Cette affaire rappelle la nécessité pour les spéléologues de faire preuve de discipline dans les grottes libres d'accès. Le ministère de la Culture appelle à nouveau les sociétés de spéléologie à se rapprocher des services d'archéologie des Directions Régionales des Affaires Culturelles dès qu'une atteinte peut être portée à des vestiges. Faute de quoi il sera amené à multiplier des mesures de classement ou d'expropriation, privant ainsi les spéléologues de lieux d'exploration passionnants.

Paris, le 26 mars 1992

# CES MOUSQUETONS QUI CASSENT !

Nous savions depuis quelques années que des ruptures de mousquetons étaient la cause d'accidents plus ou moins graves. Mais quand au début de 1989, une vingtaine de cas nous étaient connus, l'urgence de se pencher sur ce grave problème apparaissait au grand jour. Une rapide étude cas par cas montrait que le mousqueton avait cassé alors qu'il était en position « doigt ouvert » et que c'était pratiquement toujours le mousqueton inférieur de la dégaine qui était en cause. Pour cette étude qui devait sans doute demander de gros moyens scientifiques, le bureau de la recherche de l'ENSA devait s'assurer la collaboration d'une équipe du centre « dynamique de la locomotion » de l'INSA de Lyon accepta spontanément. Ce fut le professeur Lassia et un étudiant Emmanuel Puyjalon qui se chargèrent de ce projet d'étude. Le choix de cette équipe était d'autant plus intéressant qu'elle venait de se doter d'une caméra vidéo avec ralenti à 400 images/seconde, qui permettait sûrement de visualiser pour la première fois les phénomènes en jeu lors de la chute d'un grimpeur.

L'aide de la société Simond (premier producteur de mousquetons) et une subvention de la région Rhône-Alpes, dans le cadre de son programme pluriannuel de recherche « sports et nouvelles technologies » permettaient de lancer l'étude.

## Présentation de l'étude

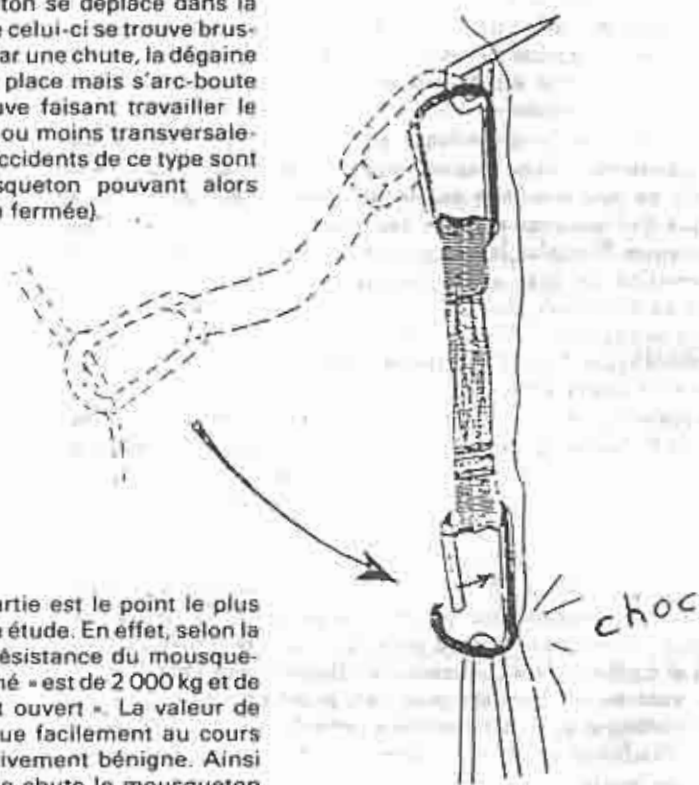
Notre recherche a considéré 3 axes :

1. Effort dans la corde et le mousqueton lors de la chute d'un grimpeur.
2. Résistance statique du mousqueton en « doigt ouvert » ou « doigt fermé » sous charge axiale et charges désaxées.
3. Ouverture accidentelle du doigt dans les trois cas suivants :
  - choc du mousqueton contre la paroi
  - rappel violent de la dégaine lors d'une chute
  - vibrations de la corde engendrant une « excitation » du doigt du mousqueton.

Pour la première partie, nous confirmons les résultats obtenus par d'autres chercheurs (Schubert, Zanatoni, Taupin) en ce qui concerne les efforts dans la corde et dans le mousqueton. La tension de 600 kg est facilement atteinte, pour des chutes relativement faibles et tout à fait courantes.

## Les grandes lignes d'une étude très pointue sur la résistance des nouveaux mousquetons d'escalade.

Pour la seconde partie, nous avons observé que la résistance du mousqueton est divisée par 2,5 quand la charge est désaxée. Ce résultat est intéressant car parfois, lors de la progression du grimpeur, le mousqueton se déplace dans la dégaine et lorsque celui-ci se trouve brusquement chargé par une chute, la dégaine ne revient pas en place mais s'arc-boute là où elle se trouve faisant travailler le mousqueton plus ou moins transversalement. Quelques accidents de ce type sont connus (le mousqueton pouvant alors casser en position fermée).



La troisième partie est le point le plus important de cette étude. En effet, selon la norme UIAA, la résistance du mousqueton en « doigt fermé » est de 2 000 kg et de 600 kg en « doigt ouvert ». La valeur de 600 kg est obtenue facilement au cours d'une chute relativement bénigne. Ainsi donc, si lors d'une chute le mousqueton se trouve un instant en position doigt ouvert, celui-ci atteint vite sa charge de rupture et le pire peut arriver.

## Analyses des trois phénomènes d'ouverture intempestives du doigt du mousqueton.

1. Choc du mousqueton contre la paroi. Nous avons démontré théoriquement par le calcul que des chocs même faibles engendraient une ouverture du doigt. Or,

le choc est immédiatement antérieur à la mise en charge du mousqueton, il y a donc de grandes chances pour que le doigt n'ait pas le temps de revenir en place avant que la charge qui commence à déformer le mousqueton ouvert lui interdise un retour en position « doigt fermé ».

## 2. Rappel violent de la dégaine.

Pendant la progression du grimpeur, la dégaine reste rarement bien verticale mais se déplace parfois même au-delà de l'horizontale. Lors de la chute, celle-ci va reprendre sa position verticale en décrivant un arc de cercle. A l'instant de la montée en charge du mousqueton, ce mouvement de rotation est brutalement arrêté : cette accélération brutale est suffisante pour obtenir l'ouverture du mousqueton.

### 3. Vibration de la corde

En fin de chute la corde se tend brutalement et se met à vibrer.

Les calculs théoriques ont montré que, sous certaines conditions, les vibrations engendrées par la corde pouvaient être suffisantes pour obtenir une ouverture du doigt. Ainsi, par exemple pour un mousqueton à ressort assez dur, on constate des possibilités d'ouverture pour ces valeurs allant jusqu'à 7 m de corde.

### Un film ralenti à 400 images/seconde

La vérification expérimentale de ces trois phénomènes s'est faite à l'atelier de chute (appareil d'essais dynamiques des cordes) de la société Rivory-Joanny. Au cours de ces expériences où le facteur de chute était égal à 1, l'ouverture du doigt du mousqueton a pratiquement été systématiquement obtenue et on a pu observer de multiples ruptures de mousquetons.

Une caméra vidéo à 400 images/seconde a observé les mouvements du mousqueton :

- Dans le cas simulé de choc contre une paroi : on observe sur le film une ouverture de près de 30 degrés du doigt et la rupture du mousqueton.

- Le rappel violent de la dégainé, préalablement maintenue à l'horizontale, montre très bien une ouverture du doigt, également d'une trentaine de degrés et la rupture du mousqueton est obtenue.

- Enfin, on observe les vibrations de la corde et, sous certaines conditions, les vibrations corrélatives du doigt qui s'ouvre et se referme plusieurs fois jusqu'à ce que le mousqueton suffisamment déformé par la charge qui augmente ne permette plus la fermeture du doigt. Deux cas sont alors possibles :

- la charge est supérieure à 600 kg, le mousqueton casse ;
- la charge est légèrement inférieure à 600 kg, on retrouve le mousqueton avec le doigt passé à l'extérieur (nombreux cas connus dans la pratique).

### Quelques conclusions

1. On notera que tout ce qui précède n'est valable que pour le mousqueton inférieur de la dégainé. On devrait donc faire une distinction entre le mousqueton côté piton et le mousqueton côté corde. Ce dernier devant donc être plus résistant.

2. La norme actuelle qui impose une valeur de 600 kg minimale de résistance en « doigt ouvert » du mousqueton est bien trop faible. On notera pour la petite histoire que les premiers mousquetons en alliage d'aluminium de Pierre Allain il y a

plus de 30 ans, présentaient une résistance de 1 500 kg en « doigt ouvert », leur poids, il est vrai, était de 75 g. Il convient donc de conseiller les mousquetons de plus grande résistance en doigt ouvert.

3. La force du ressort de rappel du doigt est trop faible, mais les grimpeurs accepteraient-ils des ressorts durs ?

4. La norme impose que sous une charge de 80 kg, le mousqueton puisse encore s'ouvrir ; cette valeur est trop élevée. Si elle était par exemple de 10 kg, on supprimerait bien des possibilités d'ouvertures intempêtes. En attendant, on doit conseiller des mousquetons à faible jeu entre l'ergot du doigt et le bec du corps.

5. Éviter les mousquetons qui portent un épaulement ou un renflement côté doigt. La sangle de la dégainé peut venir s'y positionner et dans ce cas la résistance du mousqueton est bien diminuée.

6. Dans le même ordre d'idée, éviter les sangles larges ou à œillets serrés qui peuvent également rester désaxées sous application rapide de la charge, et leur préférer des sangles étroites à œillets amples afin qu'elles puissent jouer facilement sur le corps.

7. Un petit clic vaut mieux qu'une grande claque ; un verrouillage supprime bien des risques.

8. Que les « fantaisistes » n'oublient pas que les vols répétés et fréquents fatiguent le matériel et multiplient de manière hasardeuse la probabilité de se trouver dans un des cas critiques vus plus haut. Si on veut « banaliser » la chute, il faut être attentif au choix de son matériel. Le cas de charge maximum se présentant aux relais, l'assurage doit être particulièrement soigné en ces points.

9. L'assurance à corde double augmente la raideur et la charge sur le mousqueton.

Il ne s'agit pas d'être alarmiste. Compte tenu du matériel actuel, chacun a les moyens de se prendre en charge et d'améliorer sa sécurité. Il existe une grande variété de mousquetons et de sangles qui, bien utilisés, donneront de meilleurs résultats. Néanmoins, il faut améliorer le coefficient de sécurité qui paraît bien faible et on doit faire évoluer ce matériel et les normes qui le concernent. Ces études nous ont apporté un bon nombre d'informations qui vont nous permettre d'aller dans ce sens avec les constructeurs.

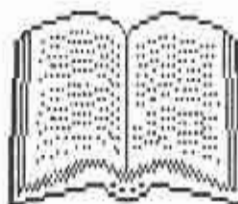
Jean-Franck CHARLET

Ski et Alpinisme  
Revue Ensa 1989/1990

## ABONNEZ-VOUS A



# SpéléOc



65 francs à l'ordre du C.S.R. Spéléoc  
Michel SOULIER - 5, rue Bourdelle 82300 CAUSSADE

# LE GOUFFRE DU CASTILLOU

(Prades, Ariège)

Adolphe CASTILLA et Philippe GERAUD (Société Spéléologique du Plantaurel)

**Aux confins du Pays de Sault, près des crêtes de Scaramus, s'ouvre le gouffre du Castillou. Bien que d'une profondeur modeste, celui-ci est placé sur les extrêmes amonts du réseau de Fontestorbes dont le flot puissant coule 1 200 m plus bas...**

## 1. SITUATION

Le gouffre du Castillou s'ouvre sur le territoire de la commune de Prades (Ariège), quelques mètres sous le col entre les pics de Scaramus et du Fourcat, sur le versant de l'Ourza.

**ACCÈS :** Au croisement col de Marmare - col de Chioula, prendre la piste carrossable qui monte à droite jusqu'à la fontaine d'Andouze. De là, il faut monter au col de Castillou. Le mieux est de monter jusqu'à la première cabane (marquée sur la carte) en suivant les sentiers déjà tracés par les bêtes (direction 335 grades). Arrivés à la cabane, nous avons devant nous, sur la gauche, les falaises de Scaramus, et sur la droite, le Pic Fourcat ; entre les deux, un grand talweg qu'il faut traverser en montant jusqu'à la deuxième barre rocheuse.

L'entrée de la cavité est fermée par une grande grille que nous avons posée afin d'éviter que les bêtes y tombent.

### COORDONNÉES :

X = 559,00 - Y = 3054,729 - Z = 1800 m.

CARTE : 2248 Ouest, Ax-les-Thermes.

## 2. HISTORIQUE

Découvert en 1980 par Jean Géraud (SSP) et Alain Murillo (MJC Lézignan) au cours d'une randonnée avec des ados et débouché dans la foulée jusqu'à -2. Arrêt faute de matériel adéquat. Plusieurs autres trous sont découverts dans le secteur mais sans continuation. En novembre 1986, nous montons au trou pour essayer la nouvelle perforatrice HILTI que nous venons d'acquérir. Le premier jour, une désob d'enfer nous permet d'apercevoir le premier puits. Le deuxième, on continue le travail de la veille et on descend le P. 10. En bas, un bouchon de cailloux d'où sort un fort courant d'air empêche la continuation, estimée à une cinquantaine de mètres.

La semaine suivante une désob délicate, vu l'étroitesse du puits, permet d'accéder à la suite. Le P. 40 est descendu. Arrêt sur étroiture verticale où les cailloux tombent d'une quarantaine de mètres. L'hiver prend le dessus et bouche le trou jusqu'à l'été 87.

5 juillet 1987 : après un exercice secours, nous montons à deux voir l'entrée du trou. Il est enfin libéré de la neige mais les cailloux (dus à un éboulement ou aux bergers) bouchent l'entrée. Une rapide désobstruction nous amène à conclure qu'il faut redynamiter l'entrée. Nous sommes à pied d'œuvre la semaine suivante. 11 juillet : on débouche à trois le P. 50 et on fait péter en bas. C'est encore impénétrable. 12 juillet : re-bote à trois, on continue la désob, ça ne passe toujours pas.

14 juillet : on y revient à deux et on recommence. Toujours étroit. En remuant, on pendule dans le P. 50 et on explore 40 m de galeries dans une belle diaclase.

18 juillet : pour éviter de remonter le P. 50 à chaque tir, on fait des tirs en micro-charges, ce qui nous permet de rester à 4 mètres du chantier. Vu que c'est pratique, nous effectuons des placages de 200 g de nitramite. Ce n'est pas la même chanson pour les oreilles !

C'est toujours étroit mais au total on a bien avancé de trois mètres verticalement.

1<sup>er</sup> août : nous effectuons un camp de trois jours là-haut avec des équipes de 2 ou 3 qui vont se relayer jour et nuit

toutes les 6 à 8 heures. C'est finalement la sixième équipe de 3, qui, le lundi à 3 h du matin, va passer et explorer le P. 30 terminal. L'après-midi, une équipe de cinq descend dans le trou. La topo est levée, une escalade effectuée et le déséquipement se fait dans la foulée. Le trou est considéré comme terminé bien qu'il manque une galerie à topographier (environ 40 mètres).

## 3. DESCRIPTION

Entrée de 1,2 m de diamètre. On progresse de 3 m pour arriver à une petite salle d'où part le premier puits. Deux séances de désobstruction ont été nécessaires pour y accéder. Profond de 50 m, il est fractionné six fois. Le premier tronçon de 8 m est assez étroit (40 x 80 cm) et a été dynamité à sa base pour accéder à la suite.

Après ce passage, on débouche dans une belle diaclase que l'on descend jusqu'à -42. Là, on recoupe une diaclase perpendiculaire large de 2 m. Après 8 m de descente on atterrit au bas du puits encombré d'énormes blocs. Le diamètre au fond est de 3 à 4 mètres. Un petit passage dans les blocs donne accès au deuxième puits. Dix séances de désobstruction ont été nécessaires pour ouvrir les cinq mètres d'étréture verticale.

Après cette étroiture, on débouche dans une diaclase large de 80 cm à 1,2 m qui mène, après deux fractionnements, à -82 m (fond du gouffre). Revenons au premier puits. A l'endroit où on débouche dans la diaclase perpendiculaire et sur la gauche quand on est face au puits, un passage dans des blocs instables permet de remonter cette diaclase sur une quarantaine de mètres et pratiquement jusqu'à la surface. Une escalade a été faite à -45 dans le premier puits sur une quinzaine de mètres, et la cheminée continue sur une quinzaine de mètres encore.

**DÉVELOPPEMENT :** 108 m

(plus de 40 m non topographiés).

**PROFONDEUR :** 84 m (-82. + 2).

## 4. GÉOLOGIE

Calcaires secondaires marmorisés.

## 5. HYDROLOGIE

La neige qui s'accumule l'hiver sur l'orifice le recouvre jusqu'au mois de mai à juillet selon les années et entretient un ruissellement important. L'absence de traçage ne permet pas de dire si cette eau participe à l'alimentation de Fontestorbes comme les pertes toutes proches de l'Ourza, ou à celle de la grosse source située en

amont de Causou, sur le versant sud du massif.

## 6. BIBLIOGRAPHIE

CAU A. et GERAUD P. (avril 1981). Quelques cavités de la vallée de l'Ourza. L'Écho des Ténèbres 8, pp. 50-57.



### SOMMAIRE

- Préambules	5
- Editorial	7
- L'Avén du Picou	10
- Campagne de Protection des Eaux Souterraines en Milieu Karstique	20
- En Direct du CDS	30
- Les micro-charges en Spéléologie	32
- Programme topo sur T1 66	34
- Le Gouffre du Barbu	38
- Le Gouffre du Castillou	42
- Explos dans les Fanges...	46

**SPELE AUDE à commander à :**

**Christophe BÈS**

**9, rue Descartes**

**11000 CARCASSONNE**

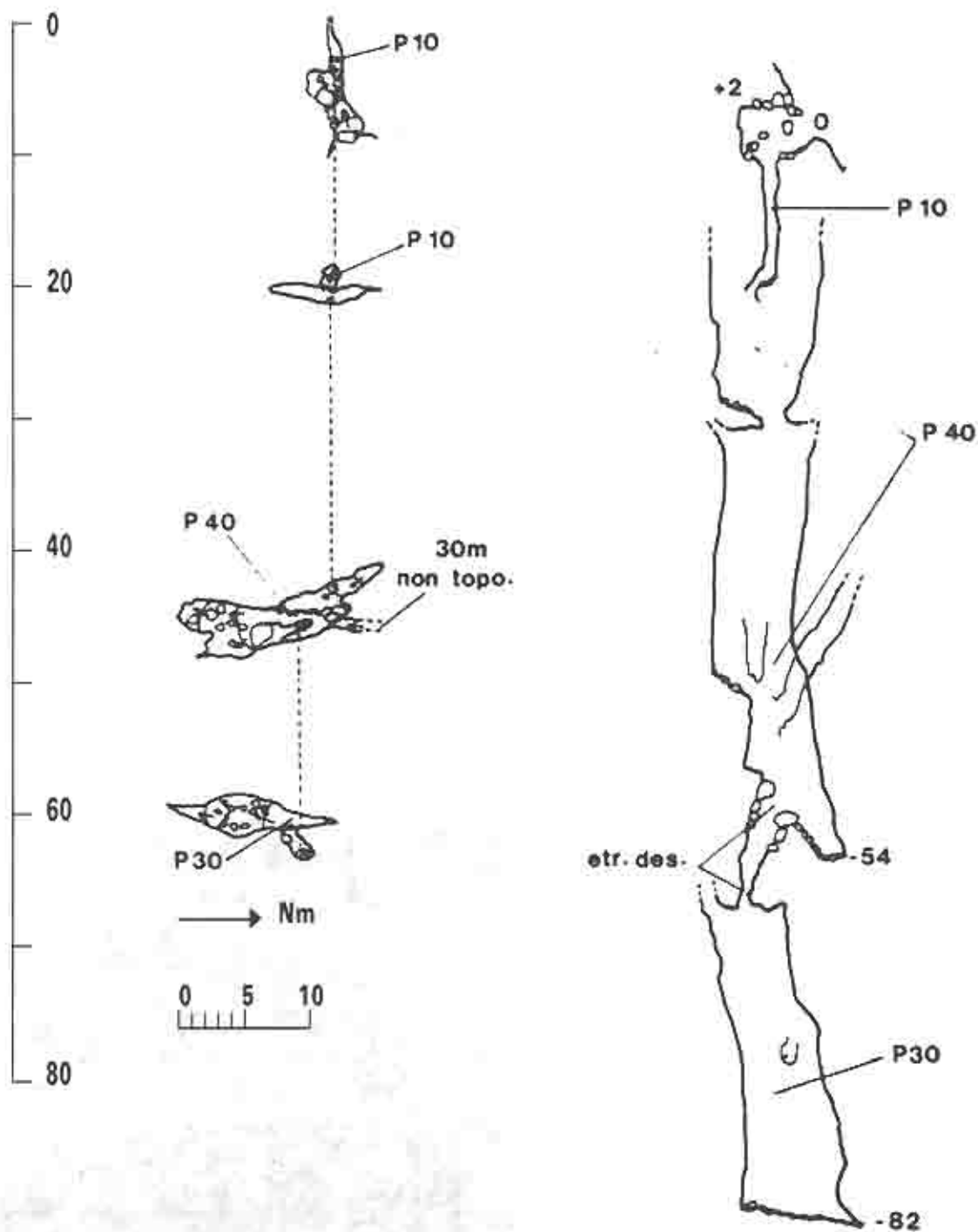
**Tél. 68 47 13 15**

## FICHE D'ÉQUIPEMENT DU GOUFFRE DU CASTILLOU

COTE	OBSTACLE	MATÉRIEL	AMARRAGES
- 2	P. 10	Corde 60 m	AN - 1 s, à - 10, 1 s à - 19, 1 s à - 31, 1 s à - 39, 1 s à - 43.
- 12	P. 40		
- 51	P. 30	Corde 36 m	AN, 1 s à - 3, 1 s à - 9, AN à - 18.

# LE GOUFFRE DU CASTILLOU

(Prades, Ariège)



## M 12

AUTRE NOM : **GROTTE DE PORTETÉNY**

**ACCÈS :** X = 518,05 Y = 3084,72 Z = 370 m

Du Mas d'Azil, prendre la D 119 vers St-Girons. Passer le hameau de Maury et 300 m après le lieu-dit Rieubach, laisser la voiture au carrefour de la route menant au chemin de croix de Portetény à côté du calvaire. A pied, continuer sur la route une cinquantaine de mètres et prendre à droite, continuer sur la route une cinquantaine de mètres et prendre à droite le chemin qui mène jusqu'à une grange adossée à la colline (la grange est visible depuis la route).

La grotte s'ouvre dans la falaise, 20 m au-dessus de la grange, légèrement à l'ouest.

**HISTORIQUE :**

La grotte a été retrouvée par Patricia, Christophe et Eric ASTRUC accompagnés de Philippe CARRERE en 1989. Alors qu'ils prospectaient dans le secteur, des agriculteurs leurs avaient signalés la présence d'une grotte. La cavité est probablement connue depuis très longtemps.

Le 24 mars 1990, Nicole et Jano se joignent à l'équipe pour visiter la cavité.

La topographie est levée, le 11 juillet 1991 par N. RAVAIU aidée de C. DARDENNE et C. KREMPFF.

**GÉOLOGIE :**

La cavité s'ouvre dans les calcaires à biomicrite du Thanétien inférieur.

**DESCRIPTION :**

L'entrée la plus accessible (1,20 m x 1,30 m) donne dans une salle de 5 m sur 10, au plafond bas (maximum 2 m). La salle possède deux autres ouvertures sur la falaise et trois départs principaux de galerie.

1. La galerie du sud-ouest démarre à l'horizontale et se termine par un laminoir décline impénétrable au bout d'une dizaine de mètres.
2. Au nord est une galerie remontante confortable permet d'accéder à une grande salle supérieure d'où partent plusieurs galeries latérales. Les deux principales se terminent par des ouvertures dans la falaise.
3. Au nord ouest la galerie, assez basse de plafond, permet d'accéder au bout d'une dizaine de mètres au sommet d'un puits de 9,50 m après avoir laissé sur la gauche un diverticule et une petite salle.

Une barre à mine scellée dans le sol et une poutre en bois coincée dans les blocs et les concrétions en hauteur, témoignent d'une visite ancienne de spéléos.

La base du puits est une salle de 5 m x 10 m.

- une remontée de 4 m sur une pente glaiseuse permet d'atteindre un boyau étroit, qui au bout de 2 m donne accès, par une lucarne, à la cheminée de la salle inférieure ;
- au pied de la corde, un passage étroit (0,90 m x 0,60 m) probablement en partie désobstrué par nos prédécesseurs, débouche après 3 m de boyaux inclinés dans la salle inférieure. En sortie d'étranglement, sur la droite, une courte galerie remontante est jaliment concrétionnée. Le sol décline et un ressaut de 2 m permettent d'accéder au fond de la salle d'où partent plusieurs galeries. Une cheminée du diamètre de la salle, soit environ 6 m, remonte sur plus de 10 m. Un passage dans les blocs donne sur une galerie glaiseuse qui permet d'accéder au point bas de la cavité.

**ÉQUIPEMENT :**

Pour le P. 9 : cordé 15 m sur A.N. et spits.

**OBSERVATIONS DIVERSES :**

Outre la barre à mine scellée, la poutre et les traces de désobstruction à la base du puits qui témoignent du passage de spéléos, on note dans toute la partie supérieure de la cavité, des traces de fouilles archéologiques.

Nous avons trouvé dans la cavité :

- deux casques en carton et cuir de fabrication artisanale, dans la partie supérieure ;
- une petite lampe à huile en terre modelée, à la base du puits.

## T A B L E D E S M A T I È R E S

- Éditorial	1
- Activités 1987-1991	2
- Picos de Europa	10
- Sarat du Rouyre n° 16	16
- Trou de Rille	19
- Grotte de Rille	20
- Bande dessinée	25
- Zone de Maury	
Présentation générale	31
M.1	32
M.2 - M.3	34
M.4 - M.5	36
M.6 - M.7 - M.8	37
M.9 - M.10	38
M.11	40
M.12	42
- Cartouche de distribution	41
- Un amour vole	48
- Carnet bleu, blanc, rose	49

## C O M M A N D E O U E C H A N G E A :

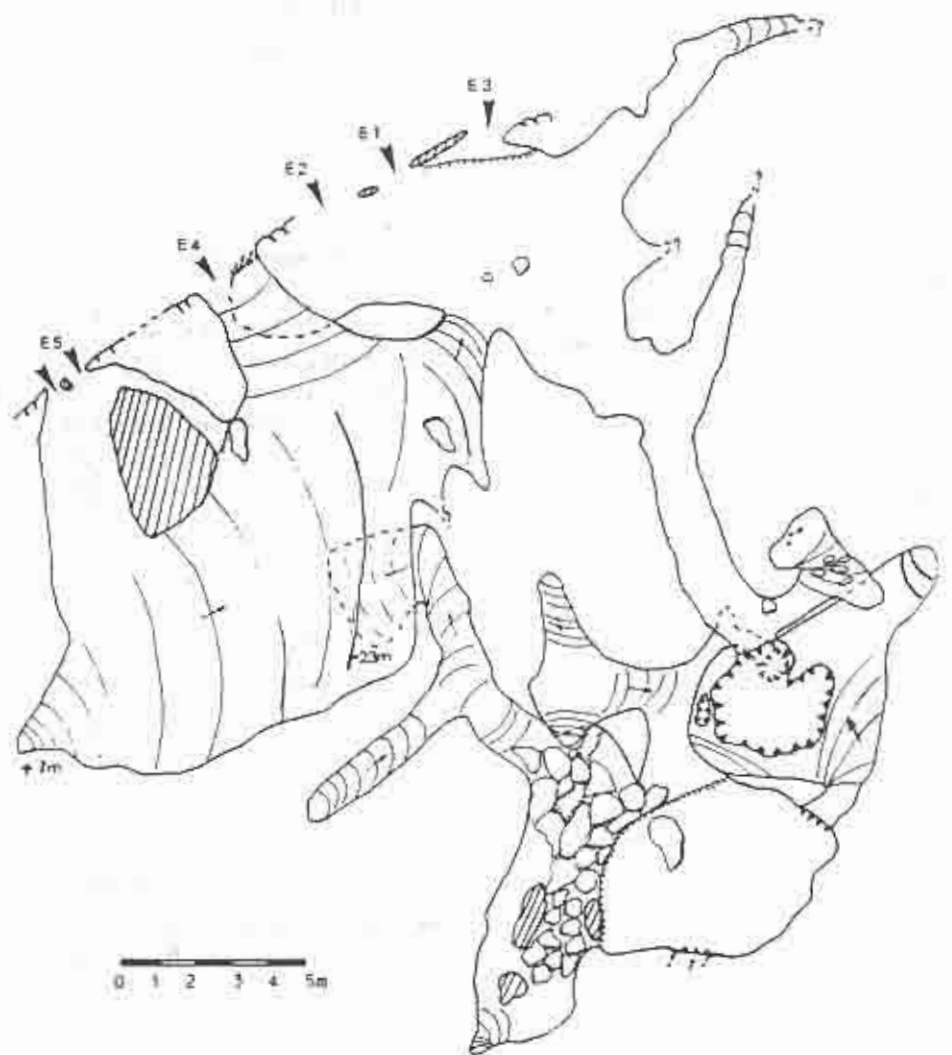
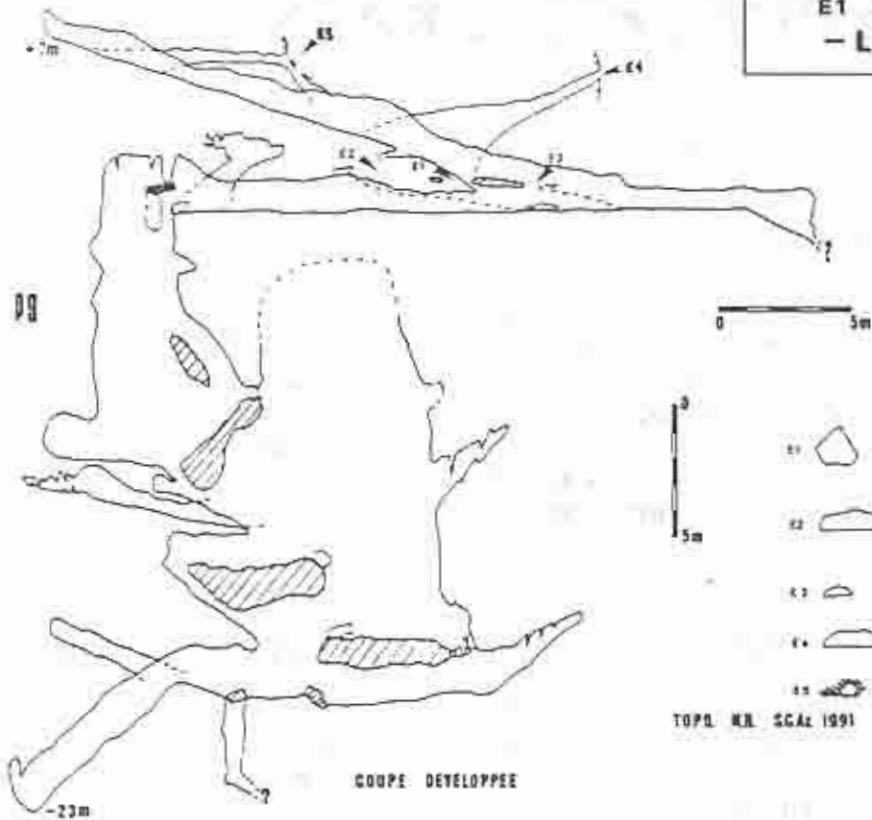
**R. LEBAS**  
 Cité Gabriel Péri  
 21, allée Alphonse Jouis  
 93300 AUBERVILLIERS

ou

**N. RAVAIU**  
 « Le Fouet »  
 09300 LE SAUTEL

**GROTTE DE PORTENY - M12 -**

E1 X=518,05 Y=3084,72 Z=370 m  
- LE MAS D'AZIL - ARIÈGE -



# COMMISSION PROTECTION DES CAVERNES ET DU KARST

La Chauve-Souris, petit animal sensible et farouche, que nous avons choisi depuis des années pour emblème de notre fédération, est aujourd'hui menacée.

Conscient de ce grave problème nous adoptons lors de nos explorations des règles strictes pour respecter sa tranquillité.

De décembre à mars (période d'hibernation) comme de mai à début septembre (période de reproduction), nous nous interdisons toutes visites dans les cavités où elles se réfugient en nombre.

Dès que nous rencontrons de tels sites nous nous faisons un devoir de les signaler aux spécialistes.

Les Chauves-Souris malheureusement comptent parmi les mammifères les plus menacés de France, leurs effectifs apparaissent en constante régression. Elles sont entièrement protégées par la loi 76/629 du 10 juillet 1976 et par l'arrêté du 17 avril 1981.

Depuis cinq ans, les spéléologues Tarnais effectuent le suivi et la surveillance des cavités à Chauves-Souris dans les Gorges de l'Aveyron, en collaboration avec des spécialistes Chiroptères, connus de vos services :

- Frédéric NERI, Naturaliste  
Parc Naturel Régional  
du Haut-Languedoc

- Pascal MEDARD, Chercheur Libre  
Espace Nature, Environnement (11)

- Alain BERTRAND, Chercheur Libre  
Laboratoire Souterrain du CNRS,  
Moulis (09) Espace nature, Environnement

Durant ces années nous avons pu observer trois sites « clés » pour les cycles biotemporal des Chauves-Souris des Gorges de l'Aveyron (1 site Hivernal d'environ 15 000 individus et 2 sites de Mise-Bas non négligeables pour la population de Chiroptères de l'hexagone).

En parallèle du suivi des chiroptères,

nous avons entrepris une politique de sensibilisation auprès des spéléologues régionaux et nationaux, des centres de vacances, des écoles, des randonneurs, et de la population urbaine et rurale ; par l'intermédiaire de conférences, de diaporamas, de stages « connaissance et protection des Chauves-Souris » et ainsi que par la pose de panneaux explicatifs dans les grottes.

Ces actions de terrain s'avèrent aujourd'hui assez positives (non sans mal !).

Le 28 février dernier nous avons appris la sortie aux Éditions du Pélican d'un ouvrage intitulé : « Les plus belles ballades autour de Toulouse » de Frédéric FONTAINE, tiré en 6 000 exemplaires pour la saison estivale (déjà distribué depuis le 5 mars), suivi d'une réédition après l'été.

Ce livre a le même impact qu'un caillou dans une vitre, il vient mettre un frein à un travail de Protection de longue haleine, loin d'être terminé.

L'auteur invite sans aucun scrupule les randonneurs à visiter deux des grottes rassemblant des colonies de mise-bas importantes, répertoriées depuis fort longtemps (1912) comme cavités à Chauves-Souris par les naturalistes, ces grottes sont aussi signalées dans les inventaires ZNIEFF (Zone Naturelle d'Intérêt Faunistique et Floristique) d'aujourd'hui, il s'agit de :

- La Grotte de Figuier
- Commune de Penne du Tarn (81)
- La Grotte du Capucin
- Commune de St-Antoin Noble Val (82).

(Textes et photographies à l'appui).

Les Éditions du Pélican ont démarché les Comités Départementaux du Tourisme, et le Conseil Régional de Midi-Pyrénées pour des encarts publicitaires dans leur ouvrage, mais n'ont pas pris la peine de contacter les

collectivités locales et les propriétaires avec lesquels nous sommes en relation permanente, afin de discuter du contenu du texte concernant ces espaces fragiles.

La Municipalité de Penne et nous-mêmes, très irrités, avons contacté les Éditions du Pélican pour les informer de la portée, et des retombées d'un tel ouvrage sur ces lieux vulnérables.

## A.G. MIDI-PYRÉNÉES

### A NOTER

*Absence du responsable « Protection » du Lot qui, soucieux de porter haut le flambeau de son département n'a pas hésité à se rendre in situ à l'Igüe de Viazac pour effectuer, tel Martel à la source de Graudenc, une analyse de potabilité du lac terminal.*

**Résultat : il est pollué.**

### Communiqué de l'hôpital le plus proche

**Les jours de Joël TREMOULET ne sont plus en danger.**

**Nous lui souhaitons tous un prompt rétablissement.**

**Pub : Buvet Saint-Antoin... !**





## COMPOSITION DU COMITÉ DIRECTEUR APRÈS L'A.G. DU 7/03/92 A CARCASSONNE

**Président d'honneur :**  
Paul DUBOIS

### MEMBRES DU BUREAU

**Président :** Alain ALONSO,  
chemin Pouspeire  
842450 LA TOUR D'AIGUES  
Tél (D) 90 09 76 94 (répondeur)  
Travail 42 23 33 09  
Fax 90 09 72 69  
(pour transmission)  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30.

**Vice-président :** Claude VIALA  
64, rue du Square 34160 TEYRAN  
Tél 67 70 23 37  
Spéléo Club de Teyran et CDS 34

**Secrétaire générale :**  
Paul SZOSTAK  
18, cours de la République  
34190 GANGES Tél 67 73 65 31  
Groupe Spéléologique Gangeois  
et CDS 34.

**Secrétaire générale adjointe :**  
Bérengère LABOUTIQUE  
9, rue Émile Kan 30000 NIMES  
Tél 66 29 23 69  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30

**Trésorière :** Annick VITRY  
12, rue du Commerce  
11130 SIGEAN Tél 68 48 82 18  
Spéléo Club MJC Narbonne  
et CDS 11

**Trésorier adjoint :** Pascal BRIDE  
24 Bd Victor Hugo 30000 NIMES  
Tél 66 21 21 31  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30

### MEMBRES DU COMITÉ DIRECTEUR

Alain SUAVET  
27, avenue Louis Alteirac  
30700 UZES Tél. 66 22 10 86  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30

Docteur Guy VALENTIN  
Rue Principale Montaven  
30700 UZES  
Tél 66 22 48 89  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30

Claude RAYNAUD  
Lavalette Cambounès  
81260 BRASSAC  
Tél 63 50 54 41  
Spéléo Club Montagne Noire et  
Espinouse et CDS 34

Christian BOUSSAGOL  
La Cadière 30170 ST-HIPPOLYTE  
DU FORT  
Tél. 66 77 21 21  
Association Spéléologique  
Cigaloise et CDS 30

Isabelle OBSTANCIAS  
Route de Pognadoresse  
30330 LABASTIDE D'ENGRAS  
Tél. 66 72 86 54  
Groupe Spéléo Bagnols Marcoule  
et CDS 30

Philippe BLANCHET  
Village Haut  
48400 ST-JULIEN D'ARPAON  
Tél. 66 45 01 88  
CDS 48

Bernard OURNIE  
49, allées des Pommiers  
34700 LODEVE  
Arkham et CDS 66

Marc JUPIN  
25, chemin de la Galine Le Mailz  
34170 CASTELNAU LE LEZ  
Tél. 67 72 91 77  
Gras Pignan et CDS 34

### LISTE DES GRANDS ÉLECTEURS NATIONAUX

Isabelle OBSTANCIAS

Annick VITRY

Bernard OURNIE

Christian BOUSSAGOL

Régis HÉBRARD, chemin du  
Gravier 30140 ANDUZE  
Tél. 66 61 68 32

Marie GUÉPARD Le Baraille  
11160 CAUNES MINERFOIS  
Tél 68 78 07 14

### LISTE DES RESPONSABLES DE COMMISSIONS

**EFS :** Christian BOUSSAGOL  
Paul SZOSTAK (voir coordonnées  
plus haut)

**SSF :** Laurent GANTES  
Fressac 30170 St-Hippolyte du Fort  
Tél 66 77 59 00 Groupe  
Spéléologique Gangeois et CDS 34

### Protection des Cavernes :

Claude RAYNAUD  
(voir coordonnées ci-contre)

**Médicale :** Docteur Guy  
VALENTIN (voir coordonnées plus  
haut)

**Scientifique :** Claude VIALA,  
Bernard OURNIE, Isabelle  
OBSTANCIAS (voir coordonnées  
plus haut)

**Plongée :** Mathias ROSELLO 9,  
rue Émile Kahn 30000 NIMES  
Tél 66 29 23 63  
Association Spéléologique Nimoise  
et CDS 30

Jean-Michel HAUTOVOINE 6,  
place Paul Éluard 30000 NIMES  
Tél 66 64 01 34  
Spéléo Club Lassalien Nimois et  
CDS 30  
Frank VASSEUR 180, rue Esculape  
Bât. A - Le Don-Quichotte - 34000  
MONTPELLIER Tél 67 54 11 02  
Céladon et CDS 34

**Canyon :** Candidat à nommer

**GESD :** Frédéric CULTRERA  
14, place Carot 30000 NIMES  
Tél 66 23 76 55  
Spéléo Club Lassalien Nimois  
et CDS 30

**Photo :** Candidat à nommer

**Audiovisuelle :**  
Candidat à nommer

**Correspondant Spélunca :**  
Patrick DUREPAIRE  
Quartier Massacan Sud  
30320 MARGUERITES  
Tél 66 75 07 29

### PRÉSIDENTS DE COMITÉS DÉPARTEMENTAUX EN 1992

CDS 11 : Annick VITRY 12, rue du  
Commerce 11130 SIGEAN  
Tél 68 48 82 18

CDS 30 : Hubert ZASSOT 16 bis,  
rue de la Gazelle 30000 NIMES  
Tél 66 26 30 48

CDS 34 : Claude VIALA 64, rue du  
Square 34160 TEYRAN  
Tél 67 70 23 37

CDS 48 : Philippe BLANCHET  
Village Haut  
48400 ST-JULIEN D'ARPAON  
Tél 66 45 01 88

CDS 66 : Jean-Louis PÉREZ  
4, Traverse des Fabriques  
66500 PRADES Tél. 68 96 51 58

## VERS UNE ASSOCIATION DES ANCIENS ET DES AMIS DU MONT MARCOU ?

Le rassemblement des anciens et amis du Mont Marcou a eu lieu le 1<sup>er</sup> septembre dernier au pied de la montagne de Marcou, à Plaisance tout près de Saint-Génies de Varensal (Hérault).

51 personnes avaient répondu à l'appel lancé par le Spéléo-Club de la Montagne Noire et de l'Espinouze et de belles retrouvailles ont eu lieu avec des embrassades et de grandes tapes dans le dos !

Dans la belle salle du CAT de Plaisance, une excellente exposition de photos de « l'ancien temps » des expéditions des Éclaireurs de FRANCE de CASTRES et de CARMAUX, associés à la Fédération Tarnaise de Spéléo-Archéologie de 1963 à 1966 avait été montée par les soins diligents de l'ami Luc DUCROS, lui aussi un ancien de Marcou, et chacun un peu ému de se revoir 25 ans en arrière, examinait les moindres détails de ces fragiles souvenirs : petites photos, coupures de journaux, lettres, documents divers...

Beaucoup d'anciens étaient là, en particulier Pierre CATALO et Jacques BRUGIER, piliers des fameuses expéditions qui au bout de trois années d'efforts allaient aboutir au triomphe de la **première descente** dans le grand aven du Mont Marcou à l'aide d'un treuil pneumatique et après avoir creusé une véritable route d'accès à la grotte de 800 m de long !

L'idée première de cette rencontre des « anciens » de Mont Marcou était à l'évidence de faire se retrouver 26 ans après la première descente dans ce qui était alors une des plus grandes verticales de FRANCE. La « première » était aussi que la descente des cinq spéléologues tarnais se fit à l'aide d'un treuil pneumatique, technique révolutionnaire !

Cette rencontre des anciens du Marcou devait se réaliser en 1990 mais n'a pu être organisée l'année dernière. Aussi le S.C.M.N.E. l'a associée cette année aux festivités qui auront lieu le 24 novembre prochain pour le soixantième anniversaire de sa création (24 novembre 1931 !).

Toutefois, au hasard des conversations, il est apparu judicieux et intéressant de faire se rencontrer des anciens et des jeunes spéléos : actuellement le Marcou est loin d'être terminé, les équipes y travaillent encore et font des « premières » passionnantes. Ces « jeunes » contactés ont été tous favorables à

cette idée de rencontrer et de confrontation de techniques : l'histoire du Treuil pneumatique avait fait du bruit à l'époque dans les milieux spéléologiques et ils étaient curieux d'entendre raconter ces histoires - quasi mythiques - par les protagonistes de l'époque il s'agissait des clubs de Cournontéral, de Pignan, de Frontignan et du Spéléo-Club Alpin Languedocien de Montpellier. Le Marcou se défend bien, 26 ans après, et il fait bien toute l'élite de la spéléologie héraultaise, et les moyens d'exploration et de désobstruction actuels pour essayer d'en venir à bout et découvrir la fameuse rivière souterraine qui doit circuler dans la faille du Marcou sur 10 km !

Claude RAYNAUD prit la parole pour présenter les clubs anciens et nouveaux et les personnalités. Disons que dans les années 1962 à 1966, 7 clubs tarnais avaient œuvré sur le Marcou : les Éclaireurs de France, de Castres, le Spéléo-Club albigeois, les Éclaireurs de France de Carmaux, la société Spéléo-archéologique de Sorèze-Revel, la Société Spéléologique des Pays Castrais et Vaurais, le Spéléo-Club de la Montagne Noire et de l'Espinouze et la section spéléologique du camping-club de Castres.

En 1968, le Spéléo-Club de Béziers reprend à son compte l'exploration du Marcou suite à l'essoufflement des équipes tarnaises mais la mort tragique d'un de ses membres, tué par chute de pierre dans le grand Aven, stoppe net les expéditions.

A partir de 1978, soit dix ans après, et grâce aux techniques modernes d'exploration, dites techniques alpines, les clubs montpelliérains reprennent le flambeau et font de belles découvertes dans le Marcou : découverte d'un grand puits secondaire, des étages multiples très concrétionnés, et depuis « ça continue » toujours ! Un chantier de désobstruction est en cours au fond du grand puits à la suite d'un courant d'air prometteur !

Il fallait aussi rappeler le souvenir de nos camarades disparus : Jean LAUTIER, âme de la spéléologie et de l'archéologie tarnaise, président de la FTSA pendant de nombreuses années, Jean-Claude BALAYÉ, organisateur hors pair d'expéditions mémorables, Léon SEMAT, boxeur et spéléologue, JURUS et J.C. BES des EDF de Castres, Jean VAREILHE du Spéléo-Club de BÉZIERS, victime innocente

des pièges du Marcou, René SAHUQUET incomparable camarade au dévouement sans limite malgré son infirmité, Yves CAMUS, prématurément disparu...

De nombreuses personnes s'étaient aussi excusées et avaient envoyé des messages de sympathie et d'amitié : notons sans les citer toutes, le Père Pierre-Marie animateur des premières équipes du Marcou en 1963-1964, André THUBIERES, actuellement hospitalisé à Toulouse inséparable collaborateur de Jean LAUTIER, JULVEZ, docteur en terre d'Afrique et tant d'autres...

Après ces rappels du passé, empreints d'émotions le programme se poursuivait par un joyeux apéritif et un excellent repas servi dans cette belle salle du CAT agréablement fleurie, un mariage ayant eu lieu la veille !

A la fin du repas, alors que les bouchons de champagne décrivait de joyeuses paraboles, les « anciens » prenaient la parole : Pierre CATALO voulait savoir « où en étaient les jeunes ? » au fond du grand puits, réponses données par Albin SARRAIL et Alain CATALDI. Le Marcou n'est pas fini : le plan en cours d'exécution, montre bien la direction général des galeries vers le nord, vers la pente d'Avènez, 10 km de galeries en perspective en suivent la faille !...

Claude BOU, après les remerciements d'usage présentait alors une série de diapositives prises lors de l'expédition de 1965 : excellentes vues du Treuil Samia en place et en action, têtes sympathiques des spéléos de « pointe » Jacques BRUGIER, JULVEZ, André TARISSE en bref un rappel en arrière, un grand bond dans le passé au cours de cette journée mémorable.

Cette journée ne se terminera pas uniquement sur de pieux souvenirs : tout le monde est unanime pour se retrouver l'an prochain, mais pas uniquement en « anciens combattants » : en effet l'idée d'une « association des anciens et des amis du Mont Marcou » est lancée : elle aurait pour but d'aider à poursuivre les travaux d'exploration, de susciter des travaux scientifiques (colorations, analyses, études fines de terrains, etc.) de publier éventuellement les résultats, en un mot de poursuivre le travail jamais achevé de l'étude a massif si attachant, si passionnant à découvrir. »

Claude RAYNAUD

Spéléo Club de la Montagne Noire et de l'Espinouze

Un nouveau problème est apparu dans les Landes, la destruction du réseau du Cros par la carrière qui se trouve à côté. Un descriptif de cette destruction et l'historique se trouve en annexe.

Pour l'instant il n'y a pas de CDS dans les Landes, c'est donc le CSRA qui doit agir en temps que représentant de la FFS. Aujourd'hui le spéléoclub des Landes avec la SEPANSO et la Commission protection du CSRA tente de trouver un terrain d'entente avec le carrier, mais celui-ci ne respecte ni le cahier des charges de sa concession, ni la réglementation des carrières, ni les recommandations de la Préfecture, il y a donc peu de chance que la discussion aboutisse.

Le spéléoclub des Landes surveille les travaux de la carrière. Si le carrier entame d'autres travaux de destruction du site que doit-on faire ?

Pour la protection du site aujourd'hui, la FFS et la SEPANSO apportent chacun la somme de 3 000 F et le spéléoclub des Landes 1 500 F.

Le président demande que le CSRA s'engage lui aussi à hauteur de 1 500 F.

Étant donné l'urgence du dossier, le Président demande au Comité Directeur le droit d'engager une action en justice contre le carrier si la destruction continue (le club des Landes jugera sur place si on doit porter plainte). Le budget de protection défini ci-dessus servirait à couvrir les frais de justice.

Joël Roy s'engage à fournir un rapport détaillé sur le réseau du Cros à chaque membre du C.D.

## PROTECTION DES GROTTES DU CROS (ROQUEFORT)

Les gorges et les grottes du CROS constituent un site remarquable tout à fait nécessaires et urgentes.

Ces grottes présentent un intérêt multiple indéniable :

### — INTÉRÊT GEOLOGIQUE

notamment pour la stratigraphie et la paléontologie : ces affleurements rocheux sont connus depuis très longtemps (études classiques de Tournour, Raulin, Jacquot, Fallot, Rey..., dès la deuxième moitié du siècle dernier), et leur grand intérêt a été souligné très récemment par les levés géologiques détaillés ayant servi à l'établissement de la carte géologique au 1/50 000<sup>e</sup> de Cazaubon (J.P. Platel, 1990, B.R.G.M.) : cf. Annexe.

Les gorges et les grottes du CROS (secteur Ouest de Roquefort) sont situées dans une zone privilégiée pour l'observation d'affleurements géologiques de surface, du fait de la présence de l'anticlinal crétacé de Roquefort : cette structure a relevé différentes formations sédimentaires de l'ère secondaire et de l'ère tertiaire, (qui sont généralement très largement recouvertes par les terrains superficiels sableux dans le majeure partie du département des Landes.)

Le vallon du CROS apparaît ainsi comme l'un des seuls lieux du département où peut s'observer une série géologique continue du CRÉTACÉ au TERTIAIRE. Cette série s'étend stratigraphiquement sur plus de 8 étages, avec des couches marines essentiellement carbonatées (calcaires), riches en fossiles :

\* Dans le Crétacé (supérieur), sont ainsi reconnus dans le vallon et les grottes du CROS :

— le Coniacien (avec des fossiles : bryozoaires, microfaune...)

— le Santonien (avec oursins, lamellibranches, bryozoaires, foraminifères...)

— le campanien (avec microfaune...)

— le Maastrichtien (avec foraminifères, brachiopodes, oursins...)

\* Le vallon du CROS est la seule localité de la région où s'observent directement les couches de passage du Crétacé au Tertiaire (cf. J.P. Platel, 1990, voir annexe) :

— Paléocène et Danien (avec échinides, *Micrododium*...)

\* Dans le Tertiaire, les grottes du CROS montrent en affleurement :

— l'éocène (étage Ypresien), avec nombreuses nummulites, alvéolines, mollusques, annélides...

— l'oligocène (étage Stampien), très riche en fossiles marins.

Tous ces affleurements du CROS se rencontrent à la fois dans le vallon principal du ruisseau (falaises et grottes), et dans les vallons « morts » affluents, ce qui nécessite la sauvegarde et la mise en Réserve de l'ensemble du site.

### — INTÉRÊT KARSTOLOGIQUE, GÉOMORPHOLOGIQUE ET HYDROLÉOLOGIQUE

Le vallon du CROS recèle une dizaine de cavités naturelles creusées dans les assises calcaires.

Ces grottes montrent un grand nombre de phénomènes karstiques réunis dans le même site, ce qui est tout à fait unique pour

le département des Landes : percées hydrogéologiques, résurgences, puits, cheminées, diverses formes d'érosion, réseaux fossiles et réseaux actifs, concrétionnement, etc... De plus, la présence des gorges du CROS ajoute à l'aspect pittoresque du vallon.

### — INTÉRÊT SPÉLÉOLOGIQUE

Le développement total des grottes du CROS dépasse 500 mètres, avec plusieurs percées hydrogéologiques successives, ce qui est entièrement original dans le département. Deux des galeries se situent pour la longueur aux 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> rangs parmi l'ensemble des cavités landaises.

Toutes ces grottes sont pénétrables par l'homme, d'où un intérêt sportif et pédagogique (initiation à la spéléologie) évident.

### — INTÉRÊT BIOLOGIQUE

De nombreuses espèces animales cavernicoles ont été découvertes dans les grottes du CROS ; au sein de cette faune, plusieurs espèces de mammifères rigoureusement protégées par la législation française y ont un habitat permanent, notamment la loutre et une dizaine d'espèces de chauves-souris (chiroptères), dont la détermination a été effectuée par le GEMA (Groupe d'Etude des Mammifères d'Aquitaine). Ces espèces sont extrêmement sensibles aux perturbations et seule une protection efficace du site à long terme serait susceptible de les préserver.

Il apparaît donc que les gorges et les grottes du CROS, site original et très intéressant à de nombreux égards pour l'ensemble du patrimoine landais, mérite et nécessitent une protection complète, d'autant plus urgente que les dégradations récentes sont hélas venues altérer une partie du vallon et des grottes.

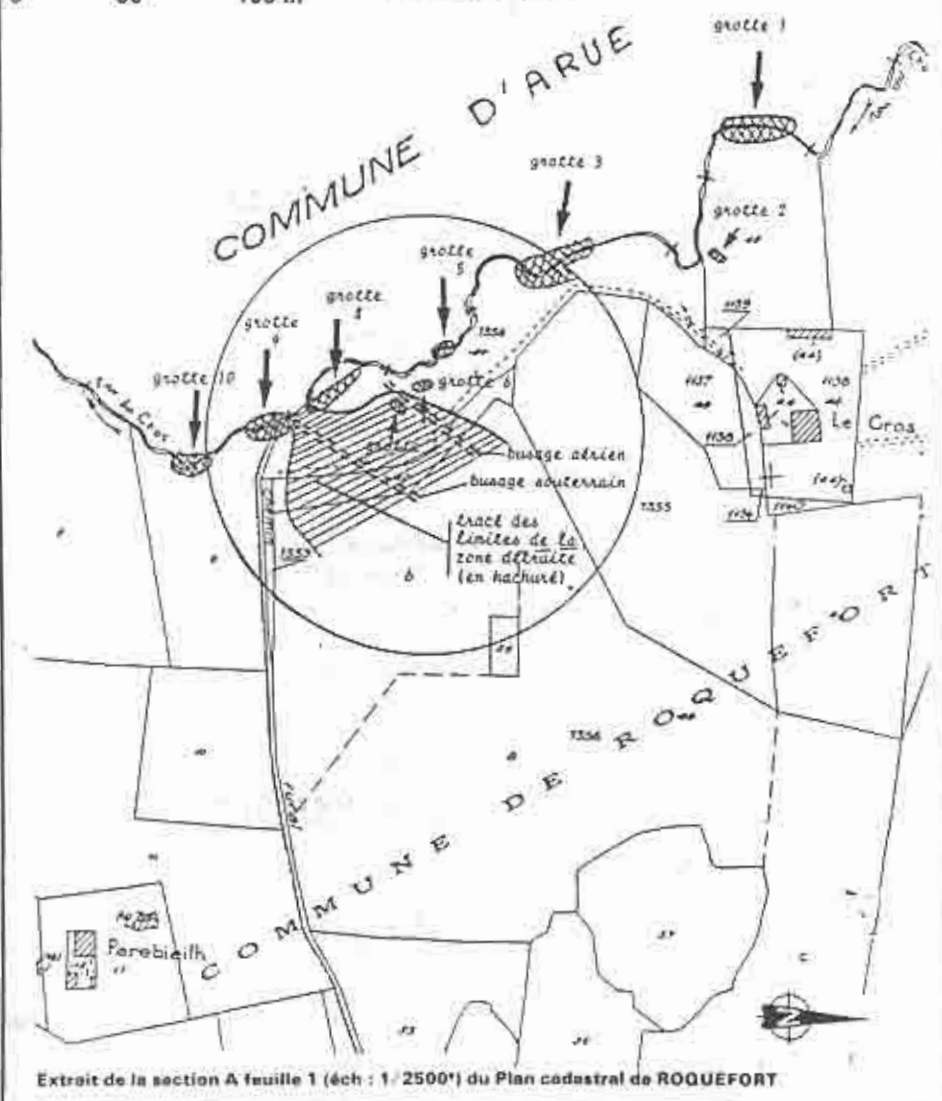
## PLAN DU SITE DU CROS AVEC TRACE DE LA ZONE DÉTRUITE

(Constat du 26-10-1991)

ECHELLE :

0 50 100 m

COMMUNE D'ARUE



Extrait de la section A feuille 1 (éch : 1/2500') du Plan cadastral de ROQUEFORT

## ARIÈGE

### RAPPORT MORAL DU PRÉSIDENT :

Philippe JARLAN adresse ses remerciements à l'assemblée générale, et constate un dynamisme croissant du CDS, dû notamment à celui de sa commission secours. Un nombre accru de participants cette année à toutes les activités du CDS (réunions, formations, stages...), dans une ambiance sympathique et détendue. Le bilan pour l'année 1991 est donc très positif à tous points de vue et il faudra le reconduire en 1992.

Les relations avec la DDJS ont été bonnes, notamment lors de la fête du sport en mai dernier, où les deux ateliers très appréciés ont permis au grand public de goûter aux joies de la corde. Ceci aboutit à une augmentation globale des subventions FNDS, mais Philippe Jarlan note un rendement très insuffisant de la fête du sport comparativement aux efforts déployés.

Enfin une politique de développement de la médiatisation de nos actions devra être menée en 1992.

### \* QUESTIONS DIVERSES :

C. Billard nous informe qu'une pétition lui a été envoyée par nos collègues de la Fédération Belge de spéléologie.

Cette pétition est destinée à contrecarrer le projet d'un spéléo belge qui se propose de faire 10 moins 1 000 en un mois. Il est bien sûr à la recherche de sherpas pour lui équiper et déséquiper les gouffres !

Une diffusion des pétitions sera effectuée lors de l'assemblée générale du CDS.

- ANTENNE 2 nous a contactés pour participer à l'émission « La nuit des Héros » dans le cadre du secours effectué cet été à Freychinède

Un vote du CD a été proposé : contre 0 voix ; pour 18 voix ; abstention : 2 voix.

Affaire à suivre...

- PROTECTION : La grotte de Périllou a encore subi des dégradations. Quelle option choisir pour protéger cette cavité ?

G Prouchayret se documente pour trouver une solution. Une participation financière est accordée par le CDS concernant le stage protection effectué cet été par G. Prouchayret

### - SECOURS :

- G. Billard effectue un récapitulatif sur le secours de Freychinède.
- Les notes de frais doivent être envoyées au CT
- Il est fortement conseillé aux personnes salariées de discuter avec leur employeur sur la possibilité d'une réquisition éventuelle lors d'un secours
- C. Billard nous annonce que le plan de secours devrait être signé sous peu.

### ELECTION DU BUREAU :

15 votants

Président : P. JARLAN, élu à l'unanimité

Trésorier : R. GUINOT, élu à l'unanimité

Secrétaire : P. LANCON, 13 voix pour, 2 abstentions.

### RESPONSABLES DE COMMISSIONS POUR 1992 :

EFS : F. GUILLOT

Protection : G. PROUCHAYRET

Polygrotte : F. GUILLOT

Fichier : L. APEL

Secours : C. BILLIARD et F. GUILLOT

### PROJETS DES COMMISSIONS POUR 1992 :

- EFS : Une journée technique à définir. Un stage initiateur à Sourroque du 6 juin au 13 juin (responsable F. Guillot)

- Protection : Nettoyage de la grotte de Sakany. Grotte d'Unjat, dégradation de la galerie du GSF ; G. Prouchayret doit prendre contact avec la mairie de Labastide pour mettre une nouvelle porte. Des moulages d'empreintes seront effectués dans cette grotte pendant les vacances de Noël. Grotte de Périllou : mise en place d'un panneau d'informations sur la protection à l'intérieur de la cavité.

- Fichier : Les présidents de clubs doivent envoyer un listing des cavités en cours de travaux.

- Polygrotte : F. GUILLOT continue mais demande de préparer la relève.

- Secours : Poursuite des actions de formation : un W-E sur la désobstruction en janvier devrait permettre la formation d'une véritable équipe désobstruction. Deux exercices de formation, en falaise le 15 mars et sous terre courant juin (techniques de brancardages sans agrès). Un barnum en avril-mai : recherche de disparus et évacuation.

Poursuite du traitement des différents problèmes : mise en place d'un plan de secours et d'une convention, remboursement des frais des secours réels.

Fin de la séance à 11 h 45.  
Vin d'honneur et repas.

## GERS

L'Assemblée générale s'est tenue le 24 janvier 1991 à Lectoure. Le renouvellement du bureau n'était pas à l'ordre du jour. Bureau inchangé.

Bilan des activités.

La journée du sport le 26 mai à la Grotte du Pont du Diable sur la commune de Lannepax avec pour thème la navigation souterraine pour les enfants, a été un gros succès, près de 50 personnes sur le site dont 31 enfants.

Commission Secours :

Un exercice en falaise, le 27 octobre suivi d'un exercice en cavité : Grotte du Diable Rouge « 65 » 11 personnes pour cette journée. 7 spéléos gersois participèrent à une journée désobstruction en vue d'un exercice secours organisé par le CDS 65 au Gouffre du Couhy.

Pour clôturer l'année l'inauguration du local du groupe Auscitain de spéléologie « GAS » Auch donna lieu à une bonne soirée le dimanche par une sortie commune avec des spéléos du 65 à la Grotte du Sinaï.

Rémy BROUARD

## HAUTES-PYRÉNÉES

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE  
DU 21/03/92

Le Comité Départemental de Spéléologie des Hautes-Pyrénées a tenu son Assemblée Générale le samedi 21 mars 1992 à la mairie de Capvern les Bains.

Cette année, l'A.G. avait pris une importance exceptionnelle suite à la future réalisation des Jeux Pyrénéens de l'Aventure ainsi que des épreuves de sélection se déroulant en même temps que les Journées Casteret et le XX<sup>ème</sup> congrès de la Fédération à Saint-Gaudens, les 28/29 et 30 mai 1992.

Le CDS 65 est doublement concerné. En premier lieu comme chaque spéléo en France quant à la réalisation d'une compétition en milieu souterrain, à Arbas à la Coumo d'Hyonedo (mai 92 et 93), en second lieu par la tenue des épreuves techniques dans le département des Hautes-Pyrénées.

A ce titre, le CDS 65 a été sollicité par les organisateurs afin de participer à l'organisation des épreuves techniques.

Une réunion du CDS 65, tenue le 8 novembre 1991, en présence des représentants des Clubs (excepté le SCP) avait mis en

évidence une importante mobilisation de la majorité des participants contre la tenue des JPA.

A cette époque, la position fédérale était mal connue et de nombreux doutes planaient sur le déroulement de la manifestation. Aucun point d'entente n'avait été trouvé (en particulier sur la participation des épreuves en falaise).

Le président Philippe Vieu avait donc remis sa démission, n'étant plus représentatif des spéléos et ne souhaitant pas aller à l'encontre de ce qu'il pensait être la ligne fédérale.

Un dernier appel à candidature en vue des élections pour 1992-1993 n'avait vu que 2 candidats se présenter et avait annulé.

Le second appel a réuni 17 candidats issus de 3 clubs et d'individuels.

Le nouveau bureau élu le 21 mars est composé de :

VIEU Philippe - Président

GARCIA François - Vice-Président

VERDIER François - Trésorier

BORNER Gunther - Trésorier-adjoint

MASSUYEAU Alain - Secrétaire

BERNARD Michel - Secrétaire-adjoint

Les autres membres du Comité Directeur sont : Dastugues Eric, Gomez Jean-Luc, Nurisso Bruno, Péné Gérard, Sanclaud Denis, Vergé Alain.

Le nouveau CDS devra maintenant se prononcer clairement, la position de la Fédération étant connue par tous, sur une éventuelle participation à l'organisation des épreuves techniques ainsi qu'aux tests canyons à Gavarnie en septembre et sur sa participation à l'organisation des Journées Casteret et du XX<sup>ème</sup> congrès de Spéléologie.

En rappel, le Spéléo Club du Plateau, devant la carence du CDS 65 pendant 4 mois, s'est engagé à titre personnel dans la réalisation des épreuves de sélection canyon.

Alain MASSUYEAU  
Philippe VIEU

## AVEYRON

NOUVELLE PUBLICATION  
DE L'ALPINA

Les spéléos de l'Alpina viennent d'éditer le Mirabal n° 4. Il représente le résultat de plusieurs années de recherche sur les Grands Causses.

Nous pouvons citer en particulier l'aven des Patates (-270 m), l'aven du Gaël (-250 m), un premier plan de l'aven du sotch de la Tride (-280 m), ainsi que 150 nouvelles cavités. Tout ceci est décrit avec topos et croquis sur 200 pages.

Pour toute commande, envoyer un chèque libellé au nom de l'Alpina d'un montant de 115-F port compris à l'adresse ci-dessous :

M. DELCROS Michel

21, rue du Pont de la Crabe  
12100 MILLAU

## BUREAU :

Président : Jean-Pierre GRUAT

Résidence Jolivat bât. 1

54, avenue Gambetta 12100 Millau

Tél 65 60 28 51

Secrétaire : Olivier LOUBIERE

800, rue de Combecalde 12100 Millau

Tél 65 60 62 80

Trésorier : Guy LAVIALE

46, avenue Charles de Gaulle

12100 Millau

Tél 65 61 13 09

## COMMISSIONS :

Publication : Bruno BÉZIAT

26, rue Alsace Lorraine

12100 Millau

Tél 65 60 56 17

Enseignement : Didier VALES

Lotissement communal 48150 Le Rozier

Tél 65 62 64 74

Secours : Jean-Luc MAURY

« Le Randonneur » - St-Pal

12720 Peyreleau

Tél 65 62 60 62

Protection : Jean-Louis ROCHER

Rue des Balcois 12520 AGUESSAC

Tél 65 59 73 59

Scientifique : Jean-Denis LACAN

11, rue Jean-Jacques Rousseau

12400 Saint-Affrique

Tél 65 49 37 78

Canyon : Rolland PELLISSIER

Quartier l'Estrade

12310 Séverac l'Église

Tél 65 70 67 73

GRANDS ÉLECTEURS : Michel DELCROS,

rue du Pont de Cabre 12100 Millau

Tél 65 59 10 79

Jean-Pierre GRUAT, Guy LAVIALE,

Olivier LOUBIERE, Rolland PELLISSIER,

Jean-Louis ROCHER, Didier VALES.

## AUDE

Au cours de l'Assemblée générale du CDS Aude, le 7 décembre dernier, l'équipe dirigeante, qui menait la barque depuis 5 ans, a émis le désir de céder ses responsabilités et de prendre un peu de recul, sans toutefois se désintéresser de la gestion du Comité. Voici donc la nouvelle composition du Comité directeur, ainsi que d'autres renseignements pratiques pour 1992.

- Siège social : Maison des Sports  
8, rue Camille Saint-Saëns  
11000 Carcassonne

## COMITÉ DIRECTEUR

- Présidente : Annick VITRY (MJC N)  
12, rue du Commerce 11130 Sigean  
Tél 68 48 82 18
- Président adjoint : Alain MARTINEZ (MJC L) rue de la Chapelle 11200 Fabrezan  
Tél 68 43 53 58
- Secrétaire : Florence POUGET (SSP)  
route de Gardouch  
31290 Villefranche de Lauragais  
Tél 61 27 12 92
- Secrétaire adjoint : Daniel MAS (SCA) -  
Voir plus haut,
- Trésorier : Philippe GERAUD (SSP)  
09300 Lesparrou Tél 61 01 91 92
- Trésorier adjoint : Jean-Claude PULIGA (SCM) Le Baraillé 11160 Caunes Minervois  
Tél 68 78 07 14
- Autres membres : Jean BLANC (MJC N)  
Breveté fédéral 12, rue du Commerce  
11130 Sigean Tél 68 48 82 18  
Pierre GRILLOT (MJC N) - Voir plus haut  
Jacques MARIS (SSP) - Médecin - 12, Bât.  
Languedoc Le Viguier 11000 Carcassonne  
Tél 68 25 00 38

RESPONSABLES  
DES COMMISSIONS

- Formation : Jean BLANC (voir plus haut)
- Adj. : Jean-Noël MAUGE (SSP)
- Secours : Philippe GERAUD (voir plus haut) - Adj. : Daniel CAVAILLES (SSP)
- Protection : Marie GUERARD (SCM)  
Le Baraillé 11160 Caunes-Minervois  
Tél 68 78 07 14
- Adj. : Alain GOUZE (SCA)
- Fichier : Antoine CAU (ind.) 43, rue Jacquard 11000 Carcassonne Tél 68 25 52 04
- Adj. : Eliane RIBOT (SCA)
- Publications : Christophe BES (SCA)  
9, rue Descartes 11000 Carcassonne  
Tél 68 47 13 15 - Adj. : Daniel MAS (SCA)

JOURNÉES NORBERT CASTERET  
28 • 29 • 30 • 31 MAI 1992 - SAINT-GAUDENS

XX<sup>ème</sup> Congrès National  
de la  
Fédération Française  
de Spéléologie

1<sup>ères</sup> Sélections Nationales  
Spéléologie  
Jeux Pyrénéens de l'Aventure  
1993

## CONCOURS PHOTOS

## R È G L E M E N T

## Article 1 :

Il y a trois catégories :  
- Portrait d'un spéléo  
- Le vertige  
- Le rêve

Chaque candidat enverra une seule série de trois photos au minimum à huit photos au maximum par thème traité. Chaque candidat peut se présenter dans une, deux ou les trois catégories.

## Article 2 :

Le thème choisi doit être précisé derrière les photos. Les photos devront être numérotées et peuvent être accompagnées d'un titre ou une légende.

## Article 3 :

Les photos peuvent être réalisées sous terre, sur terre ou en canyon.

## Article 4 :

Le format des photos sera au minimum du 13 x 18 et au maximum du 30 x 40.

## Article 5 :

Les candidats devront indiquer au dos des photos leur nom et leur adresse.

## Article 6 :

Les photos seront exposées dans le cadre des Journées Norbert CASTERET.

## Article 7 :

Le jury sera composé de personnalités du monde de la photographie spéléologique. Les membres du jury sont tenus de traiter un des des trois thèmes ; leurs photos seront exposées à part.

## Article 8 :

Les notes attribuées seront communiquées à chaque concurrent et seront affectées de coefficients suivants :  
1/4 pour la valeur technique de la photo.  
3/4 pour l'idée.

## Article 9 :

Il sera décerné un prix par catégorie et un super grand prix.

## Article 10 :

Les prix seront remis aux lauréats le samedi 31 mai 1992 en soirée.

## Article 11 :

Les photos doivent être adressées avant le 21 mai 1992 à :  
Geneviève MAGNAN  
Lycée Saint-Sernin  
3, place Saint-Sernin 31000 Toulouse

## Article 12 :

Les organisateurs prendront le plus grand soin des photos, mais déclinent toutes responsabilités en cas de vol ou de détérioration pendant le transport. Les photos seront retournées à nos frais.

## Article 13 :

La participation au concours est gratuite.

## Article 14 :

Par leur participation, les auteurs souscrivent au présent règlement.

## Article 15 :

Les photos primées seront sous réserve d'accord de leurs auteurs publiées dans les Actes et comptes rendus divers.

Pour tout renseignement  
complémentaire :

Geneviève MAGNAN

4, place St-Sernin 31000 Toulouse  
Tél 61 23 45 89

JOURNÉES  
NORBERT-CASTERET

Inscription au concours photo

F.F.S. 92

Nom.....

Prénom.....

Adresse.....

N° F.F.S. 1992.....

J'apporterai mes photos au plus tard  
Vendredi 29 Mai 1992, avant 18 h  
à Saint-Gaudens.

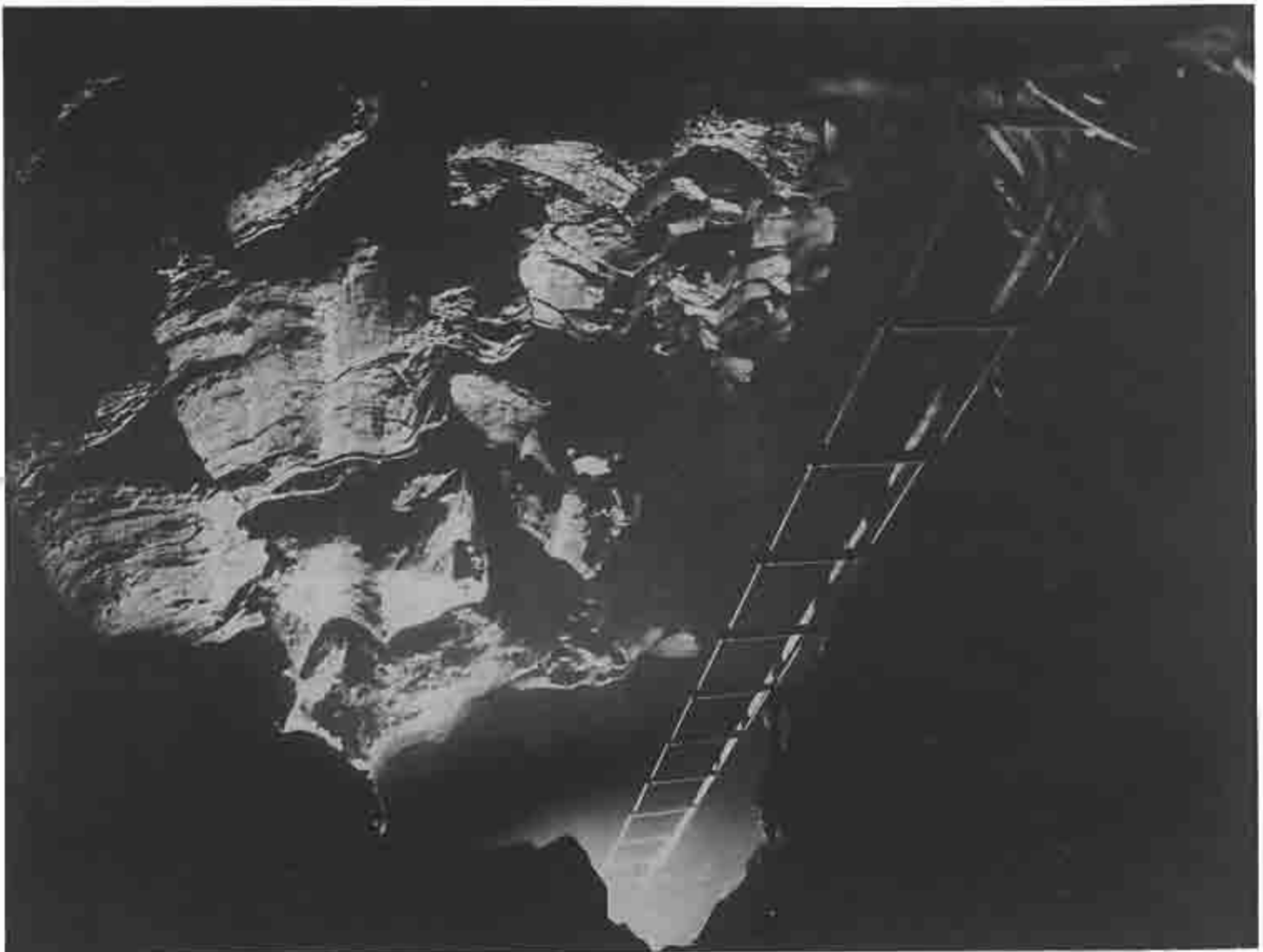
J'autorise.....

à venir chercher mes photos  
Dimanche 31 avant 12 heures.

Les photographes, les mal aimés aux sacs lourds, fragiles, et encombrants, souvent obligés de « voler » une photo, sans prendre le temps nécessaire pour faire la « photo du siècle » ! Vous avez certainement de nombreuses photos que vous n'osez pas envoyer à un concours, ni tirer en grand, le prix des tirages étant si dissuasif ! Vous pouvez étaler toutes vos photos, y compris les bonnes et choisir de nous raconter une petite histoire avec elles, exprimer ce que vous ressentez sous terre, dans un beau puits ; vous pouvez donner un titre, une légende humoristique, poétique etc. Une légende peut exprimer dans la série ce que les photos ne disent pas ! Il nous tarde de recevoir les photos. Si vous les apportez à St-Gaudens, vous trouverez de quoi les présenter, car nous pensons avoir des cadres 40 x 50.

Hervé **POUDEVIGNE** ouvre à la photo une page pour que nous nous exprimions : c'est formidable !

Nous aborderons les sujets techniques et publierons vos photos. Beaucoup se sentent isolés ; grâce à « Spéléoc », nous entrerons en contact avec vous.



■ Photo F.C. MAGNAN Scialet Vercois Isère